

Bonnes Nouvelles

Le Magazine avec un Message

Edition spéciale pour Rabbins

-

TABLE DES MATIERES

Le Rabbin Max Wertheimer, D.D.

Le Rabbin Philipp Philips

Le Rabbin Rudolf Hermann Gurland

Le Rabbin Asher Levy

Le Rabbin Leopold Cohn. D.D.

Le Rabbin Berg

Le Rabbin Charles Freshman

Le Rabbin Chil Slostowski

Le Rabbin Isaac Lichtenstein

Le Rabbin George Benedict

Le Rabbin Jacobs

Le Rabbin Ephraim Ben Joseph Eliakim

Le Rabbin Dr. T. Tirschliel

Le Rabbin Henry Bregman

Extraits de lettres du Rabbin I. Lichtenstein

**Publié par
Bibles pour Israël
©Permission donnée en 2008 pour cette édition**

RABBI MAX WERTHEIMER, D.D.

Né de parents Juifs orthodoxes, le premier souvenir de mon enfance était que mes parents se levaient tôt, chaque matin, pour passer un long moment dans la lecture des prières en hébreu. Même durant les hivers froids, avant même que le feu ne soit allumé pour leur confort physique, ils faisaient fidèlement leur culte matinal. Pour autant qu'on puisse juger de leur connaissance de Dieu, ils étaient un couple pieux qui craignait Dieu.

Dès l'âge de 5 ans jusqu'à 15 ans, mon éducation s'est faite dans une école Juive, dans le Judaïsme Orthodoxe. Un Juif érudit m'a instruit dans les cinq livres de Moïse. J'allais dans un lycée pour étudier les lettres classiques et plus tard j'ai fait un apprentissage comme employé de bureau dans une usine. Pendant cette période, mes collègues de travail m'ont entraîné dans les plaisirs coupables du monde, et même si j'allais à la synagogue et lisais mes prières en hébreu le jour du Sabbat, je me suis éloigné de la foi de mes pères.

Mes parents ont décidé de m'envoyer à la faculté de lettres aux Etats-Unis. Je suis arrivé à l'Université de l'Union Hébraïque à Cincinnati, dans l'Ohio. J'y ai étudié pendant sept ans, et j'ai obtenu une licence puis une maîtrise en Lettres et en Littérature Hébraïques. Nous avons étudié l'Ancien Testament, l'avons traduit dans la langue du pays, survolé l'histoire juive du commencement jusqu'à nos jours, et avons appris les lois orales.

Après avoir terminé les cours rabbiniques, nous étions publiquement ordonnés et installés dans les fonctions de Rabbin. Mon premier appel fut à Dayton, dans l'Ohio, où j'ai rempli cette fonction pendant dix ans, durant lesquels je me suis fait beaucoup d'amis et j'ai reçu beaucoup d'expressions d'amour que je chéris au plus haut point. Les vendredi soir, mes homélies portaient sur des questions sociales, industrielles et économiques, sur des sujets comme le monothéisme, l'éthique dans la culture, les systèmes moraux des Juifs. Les samedi matins je prêchais des séries de messages sur le Pentateuque, suivies par un autre message sur les passages parallèles dans les prophètes. Les dimanches, j'enseignais l'école du dimanche de huit heures du matin jusqu'à cinq heures le soir, avec une heure de pause pour le déjeuner.

En 1895, une série de réunions a eu lieu dans l'Eglise Chrétienne de Dayton, pendant laquelle les pasteurs de

diverses confessions ont présenté leurs croyances. Je me suis tenu fièrement devant cet auditoire de Chrétiens pour leur pourquoi j'adhérais au Judaïsme et pourquoi je ne croyais pas au Christ comme mon Sauveur et mon Messie. Je me glorifiais dans le Judaïsme Réformé, lequel ne reconnaît pas le besoin d'un sacrifice pour le péché. C'est une religion d'éthique qui assourdit une conscience troublée par une propre justice pleine de suffisance. Dans l'auditoire se trouvait une humble femme âgée, une chrétienne pieuse, qui était profondément touchée par ce que je disais. « O Dieu », pria-t-elle, « amène Dr. Wertheimer à se rendre compte de son grand besoin du Sauveur qu'il rejette avec audace. Amène-le si nécessaire vers un grand désespoir afin qu'il puisse reconnaître son besoin de mon Sauveur Jésus-Christ ».

Quelles forces invisibles ont été mises en action suite au cri du cœur de cette femme inconnue ! J'étais parfaitement satisfait avec ma vie en ce temps-là : j'avais une jeune épouse attrayante et talentueuse, j'étais le Rabbin de la Synagogue B'nai Yeshorum. J'avais une belle maison, un salaire confortable, une place d'importance dans la communauté, j'étais devenu un membre honorifique de l'Association Ministérielle, j'étais membre du Club du Jour présent, je servais comme aumônier de la Loge maçonnique, et j'étais un orateur prisé au Club féminin de la ville, aussi bien que dans les écoles et les organisations civiques, etc. Dans ma bibliothèque se trouvait une grande variété de livres. J'avais tous les livres de Robert Ingersoll (un athée militant), je les avais lus et je correspondais avec l'auteur. J'étais un orateur invité souvent dans les différentes églises de la ville. J'étais satisfait avec ma vie ! Mon épouse et moi-même aimions les concerts ; nous avions une grande maison, deux domestiques, et un beau bébé garçon et une fille, Rose.

Brusquement il y a eu un changement ! Mon épouse est tombée gravement malade, et malgré les nombreux médecins et spécialistes, elle est décédée, me laissant veuf éploré avec deux petits enfants. Après l'enterrement, j'ai placé Rose chez ma belle-mère, et j'ai embauché une gouvernante pour moi et mon garçon. J'étais le plus misérable des hommes. Je ne pouvais pas dormir. Je marchais dans les rues, m'efforçant d'oublier le vide dans mon cœur et ma vie. Mes rêves d'une carrière réussie et d'une vie domestique sereine étaient détruits. Où trouver le réconfort ? Le ciel était d'airain lorsque je priais le Dieu de mes pères ! En tant que rabbin, comment pouvais-je parler et réconforter les autres lorsque mon propre chagrin me conduisait au désespoir ? J'ai recherché dans le Spiritisme, et j'y ai trouvé qu'une grande illusion. J'ai assisté à des réunions et j'ai lu les écrits de la Théosophie de la Scientologie, que je trouvais futiles et sans espérance. Mon expérience était comparable à Job lorsqu'il a crié :

« *Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'évanouissent : plus d'espérance !* » (Job 7 :6). La dixième année de mon ministère rabbinique prit fin. Je décidais de ne pas accepter ma réélection, et j'ai démissionné. J'avais besoin de réfléchir ! Je voulais étudier. Où était passé l'esprit et l'âme de celle qui était une pianiste si talentueuse, qui donnait du charme à la vie, qui rendait l'existence si douce ? Que se trouvait maintenant cet esprit si actif et passionné, avec ses dons, ses projets et ses rêves ? Je feuilletais les pages de ma Bible !

J'ai étudié le Judaïsme mais je ne trouvais aucune réponse à mes questions, et il n'a satisfait aucun besoin de mon cœur. Alors j'ai commencé à lire le Nouveau Testament en le comparant avec l'Ancien Testament. Beaucoup de passages ont été lus, sondés, médités. Un passage m'a particulièrement marqué : le cinquante troisième chapitre d'Esaië, la fin du verset onze : « *Par sa sagesse mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.* » Ce texte est le seul dans toute la Bible où se trouve la phrase « *mon serviteur juste* ». On ne la trouve nulle part ailleurs. On rencontre les phrases : « *David, mon serviteur* », « *Esaië, mon serviteur* », « *Daniel, mon serviteur* », mais ici nous avons « *mon serviteur juste* ». Je me suis dit : « *Qui est ce serviteur juste ? A qui le prophète fait-il référence ?* » J'ai argumenté : « *Quel que soit ce serviteur juste de Jéhovah, une chose est sûre : il n'est pas Israël, car les prophètes ont déclaré que c'était une nation pécheresse, un peuple chargé d'iniquités, une nation de lépreux. Le serviteur juste de Jéhovah doit être Saint.*

Si ce n'est pas Israël, qui cela peut-il bien être ? J'ai décidé que c'était Esaië. Mais dans Esaië 6, j'ai trouvé qu'il ne pouvait jamais être le prophète car il a confessé lui-même être coupable de péché et un homme avec des lèvres impures aux yeux de Dieu. « *Mon Serviteur Juste* ». Qui était-ce ?

J'ai commencé à étudier le contexte du cinquante-troisième chapitre et en Esaië 50:6, j'ai trouvé la phrase, "*J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient.*" J'ai réfléchi là-dessus. Qui a livré son dos à ceux qui le frappaient ? Au début du chapitre il est dit, « *Ainsi parle l'Eternel.* » L'Eternel est le seul qui parle dans ce chapitre. Jéhovah a-t-Il donné son dos à ceux qui frappaient ? Dieu a-t-Il un dos ? Quand et pourquoi a-t-il été frappé ? Plus loin j'ai lu : "*Et mes joues à ceux qui arrachaient la barbe*". Et dans le même verset : « *Je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats.* » Que signifiait tout cela ? Qui a été persécuté à ce point ? Quand ? Pourquoi ? Jéhovah avait-Il toutes ces caractéristiques humaines ? J'ai étudié de nombreuses paroles prophétiques. Au Psaume 110 :1 il est écrit, « *Le Seigneur dit à mon Seigneur, 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton*

marche pied. ». Voici David lui-même, parlant de sa propre postérité et l'appelant « Seigneur ». Comment est-Il monté au ciel ? Pourquoi Dieu n'explique-t-Il pas son propos ? Pourquoi n'a-t-Il pas parlé clairement afin que tout Juif puisse comprendre ?

Dans ma confusion, j'ai décidé de commencer avec le premier chapitre d'Esaië et de lire tout le livre. Je me suis arrêté au neuvième chapitre : « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père Eternel, Prince de la paix* ». C'était une chose incompréhensible !

Je faisais face à la doctrine de la Trinité. Nous, les Juifs, avons un slogan monothéiste populaire : « *Shema Yisroel, Adonai, Elohenu, Adonai, Echod* ». Le mot « echod » veut dire *un*. Sur ce mot la doctrine de l'unité de Jéhovah est ancrée et enracinée, la philosophie entière du Judaïsme est basée là-dessus. Enseigné par les Rabbins au travers des siècles, le mot « echod » veut dire unité absolue. A présent, je ne pouvais le croire ; mon enseignement était faux ! J'ai commencé à étudier le mot et j'ai découvert sa signification, non l'unité absolue, mais l'unité composée. Voici quelques exemples de l'usage de ce terme.

1. Moïse a envoyé douze espions en Canaan, et ils sont revenus portant des grappes de raisins gigantesques. Ces grappes de raisins sont appelées en hébreu *Eschol-Echod*. Avec des centaines de raisins sur les branches cela ne pouvait pas être une unité absolue : les raisins sont appelés en hébreu « grappes », une unité composée.
2. Il y avait de la méchanceté commise dans la tribu de Benjamin en Guibéa qui a discrédité Jéhovah, son nom et son caractère. Les autres tribus en étaient indignées et « tout le peuple s'est soulevé comme *un seul homme* ». Notez bien ceci. A ce moment-là, les hommes d'Israël, à part la tribu de Benjamin, étaient 400 000 hommes de guerre, et pourtant ils étaient « unis ensemble *comme un seul homme* » (En hébreu, *Ish Echod*). Nous voyons encore l'unité composée : des centaines ont agi comme un ! Ceci et les autres Ecrits montrent de façon concluante que *echod* ne peut pas être une unité absolue.

Dieu s'est révélé à Abraham comme le Tout-Puissant (*El Shaddai*). La première lettre de ce mot est *Schin* ; il possède trois traits joints en un. Cette lettre est au-dessus des phylactères et sur les linteaux des portes. Les Juifs ont toujours pris cette lettre comme le symbole de Dieu parce qu'elle a trois traits (une pour chaque personne de la

trinité), joints ensemble pour montrer l'unité. Mais une autre question m'a troublé. Si celui qui était sur la croix était véritablement l'incarnation de Jéhovah, alors qui était au Ciel ? J'ai relu le chapitre dix-huit de Genèse. Abraham a eu trois visiteurs : deux anges et un troisième personnage, auquel il s'adresse quatorze fois comme Jéhovah. Plus tard, les deux partent, mais le troisième dit: « *Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? ...le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme. C'est pourquoi je vais descendre, et je verrai s'ils ont agi entièrement selon le bruit venu jusqu'à moi ; et si cela n'est pas, je le saurai.* » Abraham intercède pour eux, le Seigneur le quitte et Abraham retourne chez lui. Maintenant, voici ce qui m'a frappé. Nous voyons Jéhovah inspecter la condition morale de Sodome et Gomorrhe et refuser de les épargner parce qu'il n'y a même pas dix citoyens justes à l'intérieur de ces villes. Mais dans le même chapitre nous avons cette déclaration : « *Alors l'Eternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Eternel.* » Pourquoi et comment peut-il y avoir deux Jéhovah, l'un marchant dans les rues de Sodome et l'autre dans les lieux célestes ? Cela *doit* être un Jéhovah omniprésent ! Alors, si c'était vrai, Il pourrait être simultanément au ciel et avec et en Jésus sur la croix.

Un autre problème s'est ajouté. Pourquoi le nom de Jésus n'est-il jamais mentionné dans les Ecritures hébraïques ? J'ai étudié cette question. Imaginez ma surprise lorsque j'ai trouvé que 275 ans avant Christ, le Roi Ptolémée Philadelphe avait réuni des hommes de la Palestine, et leur avait demandé de traduire les Ecritures hébraïques en Grec courant. Ils ont pris le Pentateuque en premier et quand ils sont arrivés au nom de « Josué », ils l'ont traduit dans le livre par « Yesous », écrit avec un accent circonflexe pour montrer qu'il y a eu une suppression d'un mot hébreu qui ne pouvait pas être exprimé en Grec. Lorsque Josué est allé au pays de Canaan avec les onze autres espions, il est nommé « Yehoshua » (Jéhovah est le Sauveur). C'est exactement ce que signifie le nom « Jésus ».

Je ne pouvais plus rester dans mon incrédulité; j'étais convaincu de la vérité de Dieu telle qu'elle est en Christ Jésus. J'ai crié : « Seigneur, je crois que Toi en tant que Jéhovah Yesous, tu as accompli l'expiation pour moi. Je crois que Jéhovah Yesous est mort pour moi ! Je crois que tu as pourvu pour moi ! Je crois que tu as la capacité et la puissance ! A partir d'aujourd'hui je vais confesser publiquement Yeshua comme mon Sauveur et Seigneur ! » Ainsi, après des mois de recherches j'étais convaincu que Jésus était le serviteur juste de Jéhovah (*Jehotahtsidkenu*), « Le Seigneur notre justice ! »

Le 30 mars 1904, j'ai publiquement confessé Christ dans l'Eglise Central Baptist et après avoir reçu ma licence pour prêcher, les portes se sont ouvertes. J'ai eu la conviction d'entrer au Séminaire Baptist de Louisville au Kentucky d'où j'ai été diplômé après une année d'étude. A ma demande, Monsieur Icenbarger, a réuni le Conseil de l'Association pastorale de Dayton, et 35 pasteurs Baptistes se sont assemblés dans l'Eglise Central pour me questionner sur ma foi personnelle et ma doctrine. Ma consécration au ministère a eu lieu ce soir-là, et mon premier appel au ministère eut lieu à Ada dans l'Ohio, où j'ai servi comme pasteur pendant cinq ans. Suite à ce temps, la Mission de la Nouvelle Alliance à Pittsburgh, dont Maurice Ruben était le fondateur et directeur pendant de nombreuses années, m'a appelé à être leur pasteur évangéliste. Après deux ans et demi dans ce ministère, j'étais convaincu que Dieu m'appelait vers de plus grands horizons pour prêcher l'Evangile aux Juifs et aux Gentils, dépendant du Seigneur pour mon soutien et celui de ma famille. En 1913, nous sommes retournés à Ada, le petit troupeau pour lequel j'étais un sous-berger durant cinq ans, et qui nous était très cher.

J'ai commencé ce nouveau ministère d'enseignement biblique et Dieu a été fidèle. Si je devais relater toutes les manifestations de Sa bonté et Sa grâce, cela remplirait un livre. A travers des interventions chirurgicales délicates, en passant par la publication de mes livres, et la provision à tous nos besoins, Dieu n'a jamais cessé de pourvoir à nos besoins et de prendre soin de nous. En Christ j'ai trouvé le seul réconfort durable dans mes chagrins.

En tant que Rabbin, j'avais à cœur de donner de l'espoir à ceux qui étaient dans le deuil, mais comment pouvais-je donner ce que je ne possédais pas ? J'ai donné mes condoléances, mais dans les moments de douleur et de tragédie, les condoléances ne sont qu'un faible réconfort. Mais pour ceux qui ont le cœur brisé, combien rassurantes et glorieuses sont les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : « *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en Moi, vivra quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais* ». Et encore : « *En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui écoute ma parole, et qui croit en Celui qui M'a envoyé, a (possède) la vie éternelle, il ne vient point en jugement, mais il EST passé de la mort à la vie* ».

Il n'y a qu'une vie éternelle. Il n'y a qu'une source de vie éternelle ; c'est le Fils de Dieu. Quel grand et glorieux message nous, Ses rachetés, sommes appelés à proclamer aujourd'hui.

- avec autorisation

Le RABBIN PHILIPP PHILIPS

PHILIPP PHILIPS avait la bonne fortune, comme beaucoup de Juifs, de descendre d'une famille pieuse, et à un jeune âge il a connu la littérature de sa nation. Plus tard, il est devenu Rabbin d'une synagogue à New York. Un vendredi soir, il est entré dans la synagogue juste au moment où le chanteur disait les mots : « *Oh époux, rencontre ton épouse : venons ensemble et présentons le Sabbat... Lève-toi de la poussière. Mets ton bel habit, Mon peuple ; Par le fils d'Isaï de Bethlehem vient le salut de mon âme* ». Philips désirait ardemment le salut ; son cœur était plein de crainte qu'il ne soit pas sauvé. Il s'est réfugié dans ses livres ; il lisait tous les écrits Juifs, le Mishnah et le Gemara, le Midrash Rabbah et le Targum, une traduction araméenne de la Bible, et de nombreux autres écrits. Pourtant rien ne pouvait satisfaire l'attente de son cœur ; il ne pouvait trouver nulle part des informations sur le sujet. En qui pouvait-il se confier ? Il ne pouvait penser à personne de sa congrégation qui aurait pu l'aider ; et on pouvait craindre qu'il soit soupçonné de vouloir rejeter la religion juive.

C'est ainsi que durant cette période de doutes et de craintes, le Rabbin converti, Jacob Freshman travaillait à New York. Il était le directeur d'une mission parmi les Juifs. Il a eu le privilège de conduire beaucoup de Juifs vers le Sauveur à travers son ministère. Philipp Philips était attiré par cet homme, mais il ne voulait pas risquer de le rencontrer durant la journée, car il savait que ce serait une chose dangereuse pour lui, un Rabbin, de rendre visite ouvertement à Freshman. Par conséquent, il a décidé d'y aller tard la nuit. En chemin, il a rencontré l'Évangéliste connu D.L. Moody, avec qui il avait noué une amitié depuis un certain temps. Ils se sont salués très chaleureusement, et à sa grande surprise, Moody lui a demandé « Rabbi, qu'est-ce qui vous a poussé à sortir tard la nuit ? » Philips lui a dit qu'il allait voir le Révérend Freshman. « Il est parti pour une tournée missionnaire » a dit Moody, « et il va être probablement parti pendant plusieurs semaines ». Alors, comme Philips le relate, Moody continua « Rabbi, pourquoi ne restez-vous pas à la maison afin de jouir des fruits de votre table ? Mon ami, tu es agité ; je peux voir cela. Mon esprit me dit que tu es un Nicodème ». Tout à coup, il s'est rendu compte qu'il avait été clairvoyant, et s'est réjoui « Louez soit le Seigneur ! » Moody lui a dit aussi que lui et le Dr. Rosvally, un physicien connu, avaient prié pour sa conversion. Il lui demanda de lire le Nouveau Testament, mais Philips refusa car il avait peur de la persécution si les Juifs apprenaient cela. Moody, cependant, ne se décourageait pas facilement et il offrit au Rabbin un Nouveau Testament qu'il avait sur lui, demandant à Philips de lire le premier chapitre de l'Évangile selon Matthieu. Il refusa à nouveau, disant qu'il lui serait impossible de croire au Jésus de

Moody. Mais à la fin il accepta le Livre.

Et quelle découverte il a faite ! Il pensait y trouver une fontaine d'orgueil, d'égoïsme, de haine et de violence ; au lieu de cela il trouva uniquement l'amour, l'humilité et la paix. Au lieu des pierres, il a trouvé des perles ; là où il craignait ne trouver que des épines, il y avait des roses qui répandaient leurs parfums ; Là où il pensait lire le fardeau d'une vie, il lisait la Bénédiction, la Résurrection et des trésors célestes. Maintenant il pouvait comprendre les histoires de l'Ancien Testament à la lumière merveilleuse du Nouveau Testament. Comme Dieu avait conduit ses pères dans le désert avec une colonne de nuée de jour et une colonne de feu la nuit, il voyait en Jésus le Guide qui veut conduire les êtres humains sur le chemin du Salut. Il s'est rendu compte que, comme la Reine de Séba «on ne lui avait pas raconté la moitié » et il s'est converti à ce Jésus, son Sauveur et son Dieu, en qui il a vu le Rédempteur d'Israël et de toute la race humaine. Il s'est humilié, venant à Jésus comme un pauvre pécheur qui ne méritait rien mais qui demandait juste la grâce. Il a cru dans les promesses de Dieu et pouvait enfin comprendre les mots d'Esaië 53 :4-5 « *Cependant il a porté nos souffrances, il s'est chargé de nos douleurs ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* »

Bientôt, il connut son lot de persécution. Il était très peiné de ce que ses amis ne le comprenaient pas, que sa foi Chrétienne fut considérée comme un aveuglement, que les gens lui demandent combien d'argent il avait reçu pour devenir Chrétien. Mais il savait qu'il ne pouvait pas s'attendre à autre chose de leur part. Le coup le plus dur lui est venu de sa mère qui lui a écrit : « Philipp ! Tu n'es plus mon fils. Nous t'avons enterré figurativement. Tu as abandonné la religion de ton père et la synagogue pour Jésus, le trompeur, donc une malédiction repose sur toi ». Cette lettre a profondément blessé le fils même s'il savait qu'un Juif doit tout abandonner lorsqu'il décide de suivre Jésus.

Plus son peuple le haïssait et le méprisait, plus il les aimait et priait avec ferveur pour eux. Après trois semaines, il a pu envoyer une réponse aimante et gentille à la lettre de sa mère, en soupirant après le jour où il pourrait enfin porter le message de la Croix à ses bien-aimés.

Son seul désir était de devenir un ministre de religion et prêcher l'Évangile de Jésus Christ, un désir qui a été

réalisé avec l'aide de Dieu. Pendant de nombreuses années, il a servi son Maître fidèlement.

RABBI RUDOLF HERMANN GURLAND

“J’AI vécu dans deux mondes entièrement différents, tout d’abord en tant que Juif, puis en tant que Chrétien ; Tout d’abord dans le monde limité de doutes et de superstitions sous l’effrayante malédiction de la loi ; ensuite, par la grâce de Dieu, je suis passé des ténèbres à la lumière – de la mort à la vie. Depuis ce moment-là j’ai eu le privilège d’être un messenger de l’Evangile, la bonne nouvelle, pour les Juifs et les non-Juifs, car j’ai une dette envers les deux. »

Ces mots ont été écrits par Chaïm Gurland, fils d’un rabbin zélé à Vilnius, en Lituanie. Il attendait avec impatience sa première instruction. Chaïm n’avait pas encore cinq ans lorsque son père lui a enseigné le mot *Dieu*. Peu après, il était capable de lire les Saintes Ecritures et il aimait les narrations d’Elie tellement qu’un jour il est parti de la maison «car il voulait être enlevé au ciel comme Elie » Cela a pris plusieurs jours avant que le garçon affamé ne soit retrouvé.

Dans sa jeunesse Chaim a eu une expérience malheureuse. Dans une histoire biblique, il a vu une image du Christ crucifié qu’il voulait imprimer dans son esprit ; Il est alors entré discrètement dans le grenier et a fait une copie de l’image. Cela lui a pris plusieurs heures et ses parents le cherchaient partout. Au crépuscule son père – tremblant et déçu – se retrouvait soudainement près de lui. A ses yeux, Chaim avait commis un crime terrible. Il a repris son fils sévèrement et lui a donné une bonne fessée.

Chaim était destiné à devenir un Rabbin. Après trois années d’études au Séminaire Rabbinique il fut établi dans ses fonctions. Le jour de son intégration comme Rabbin, il a écrit : « C’était le jour le plus effroyable et le plus malheureux de toute ma vie ». Il avait de grands doutes concernant l’origine divine du Talmud, mais pour obéir à ses parents Chaim a pris ce chemin, sachant bien que cela ne pouvait pas le satisfaire. Sa conscience le troublait beaucoup ; cependant, il accepta l’appel comme Rabbin à Wilkomir.

Cependant, il ne pouvait pas endurer sa fonction pendant longtemps. Dans la Synagogue il prêchait publiquement contre le Talmud et lançait un défi à ses auditeurs de débattre, mais personne n'acceptait ce challenge. Le Chef Rabbín demandait qu'il retire ses propos, mais Gurland refusa. Il demeura dans ses fonctions encore deux années, puis il a dû partir.

Que faire maintenant ? Pendant quelques années il a vécu des maigres revenus d'un tuteur privé. Puis, un jour, un colporteur Juif lui apporta un Nouveau Testament en hébreu. Pour la première fois, l'ex-Rabbín lisait le Sermon sur la Montagne, les épîtres de Paul et d'autres passages. Sa lecture le conduisit vers de nouveaux doutes et une grande tristesse l'a envahi.

Peu de temps après, il a entendu parler et a rencontré le Pasteur Faltin qui était en contact avec de nombreux Juifs à Kishinev. Le Pasteur Faltin a rendu visite au Rabbín, qui l'a accueilli chaleureusement. Mr. Faltin lui fit une proposition : « Je suis bon en dessin et je serai heureux de vous donner des leçons de dessin et d'Allemand si, à votre tour, vous lisiez avec moi la Bible en hébreu une fois par semaine. J'aimerais améliorer ma connaissance de la langue hébraïque. » Le Rabbín accepta.

Au cours de leur lecture, ils sont arrivés au cinquante-troisième chapitre du livre d'Esaië, qui est une des portions les plus merveilleux de la Bible. Les Juifs ne lisent jamais ce chapitre ; *ils* en ont peur, car ils savent que les Chrétiens disent que c'est une description très claire et très significative des souffrances du Messie, de sa mort et de sa résurrection. Curieusement, les Juifs ne souhaitent pas entendre cela. Rabbi Garland demanda alors au pasteur Faltin de ne pas lire le cinquante-troisième chapitre. Pasteur Faltin dit : « Je vais prier que Dieu vous donne le courage de vouloir connaître la vérité salvatrice de Dieu ». A partir de ce moment-là, le Rabbín ne faisait que penser à ce chapitre remarquable, et avait le sentiment qu'il serait un lâche s'il avait peur de connaître ce que Dieu voulait lui révéler.

Lorsque Pasteur Faltin revint la semaine d'après, Rabbi Gurland exprima sa volonté de lire le cinquante-troisième chapitre avec lui. Pasteur Faltin dit : « Permettez-moi d'abord de vous lire l'histoire des souffrances de Christ, contenue dans le Nouveau Testament ». Après cela, ils ont ouvert et lu Esaië 53 qui fut écrit plus de 700 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Rabbi Gurland devait reconnaître que ce chapitre était une image parfaite de ce que

Jésus avait souffert et obtenu pour nous sur le Calvaire. Les deux hommes ont eu de nombreuses discussions. Le Pasteur Faltin n'était pas pressé, mais éventuellement Gurland a exprimé le désir de confesser le Seigneur Jésus-Christ dans le baptême, et après d'amples instructions dans la foi, Gurland, âgé de 33 ans, et sa femme furent baptisés.

L'excitation et l'indignation de la population Juive étaient terribles lorsqu'elle a entendu que le Rabbin Gurland allait se faire baptiser dans l'église du Pasteur Faltin, et qu'il allait confesser publiquement sa foi en Christ. Beaucoup de Juifs étaient si furieux qu'ils lui ont écrit que son baptême serait une disgrâce et une calamité pour les Juifs. Ils lui ont dit qu'un grand nombre de Juifs avaient juré que s'il osait faire cela, ils le tueraient dans l'église après son baptême. Le Pasteur Faltin a demandé au Rabbin s'il ne préférerait pas plutôt être baptisé discrètement dans le presbytère. Le Rabbin a répondu : « Non, Jésus Christ est un Sauveur vivant et puissant. Il peut me protéger ; s'Il ne le fait pas, je suis prêt à souffrir et à mourir pour Lui ».

Lorsque le jour du baptême du Rabbin arriva, les Juifs étaient terriblement en colère. L'église était bondée de Chrétiens et de Juifs. Le service s'est déroulé en silence. Le prédicateur a prêché Christ, qui est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Avant le baptême, Gurland a fait un petit discours, dans lequel il disait qu'il avait reçu la lumière céleste en lisant le cinquante-troisième chapitre d'Esaië et qu'il croyait que Jésus Christ était le Messie et le Sauveur promis. Durant l'acte du baptême et le reste du service religieux, tout était calme. Autrefois, Jésus a calmé la mer en fureur; à présent, Il pacifiait les cœurs en fureur. Après le service, une femme âgée a dit à ce nouveau Chrétien Hébreu : « Cela fait 18 ans que je prie et que je plaide avec Dieu de sauver votre âme ».

Maintenant une nouvelle instruction commençait. Rudolf, c'est le nom qu'on lui a donné depuis son baptême, a étudié la théologie à Berlin et fut plus tard ordonné comme Pasteur Protestant. Ce jour-là, il prêcha dans Romains 1 :16 « *Je n'ai pas honte de l'évangile de Christ : car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit ; du Juif premièrement, puis du Grec* ».

Il est devenu co-Pasteur de son ami et père spirituel, le Pasteur Faltin à Kishinev. Ceci ne lui a pas fait oublier ses frères de la maison d'Israël. Il avait souvent des discussions avec eux, en a conduit plusieurs au Sauveur et les a baptisés. Son travail est devenu bien connu en Allemagne et en Russie.

Quelques années plus tard, l'Eglise de Kurland l'a recruté pour être leur Missionnaire parmi les Juifs. Dans cette fonction, il enseignait des classes bibliques pour le peuple Juif, il avait une large correspondance et a été utilisé par l'Esprit de Dieu pour conduire de nombreuses personnes au Seigneur. Il s'adressait aux églises, leur parlant de son travail, aussi des Synodes, dans le but de créer un intérêt pour Israël dans les cœurs de ses frères prédicateurs. Une fois, il a écrit : « Le travail parmi les Juifs ne devrait pas être laissé à juste quelques individus : c'est une branche du travail de notre Eglise qui nous concerne tous ».

Il y a eu beaucoup de déceptions dans le travail, beaucoup d'épreuves et de difficultés --- mais Gurland a pu semer l'amour pour les Juifs et le travail parmi eux dans les cœurs de beaucoup de Chrétiens, et montrer à de nombreux Juifs le chemin du salut.

Lorsque Gurland était devenu un personnage connu et aimé, il fut nommé Pasteur principal de l'Eglise à Mitau. Par conséquence, et à son grand regret, le travail missionnaire fut négligé, car sa nouvelle fonction lui a apporté beaucoup de responsabilités. Plus tard, cependant, la maladie l'a forcé à renoncer à ce poste et à se donner uniquement à la Mission à Riga et à Odessa.

Le surmenage a compromis sa santé et il était souvent malade. Lorsqu'on lui demandait comment il pouvait continuer d'être si actif malgré sa fragilité, Gurland répondait : « Je prêché jusqu'à ce que guérisse » - « La maladie est une épreuve difficile, surtout une maladie permanente : je sais cela de par mon expérience ; c'est une vallée sombre. Souvent Dieu donne juste assez de lumière pour faire un pas à la fois – mais pour le fidèle une fin glorieuse lui est assurée, car Dieu le conduit merveilleusement des ténèbres à la lumière ».

L'ex-Rabbin vivait dans deux mondes. A de multiples reprises, il ranimait la flamme d'amour dans le cœur des Chrétiens pour le peuple historique de Dieu et pour le service parmi eux. Et tout autant, il appelait ses frères Juifs à venir vers le Messie qui est mort pour tous, les Juifs et les non-Juifs.

A presque 74 ans, Gurland est allé vers sa maison et sa récompense éternelle, non sans avoir auparavant choisi le texte, Ps. 122 :1-3 (Traduction Luthérienne), que son gendre, le Pasteur E. Bielenstein-Sahten, a prêché à ses

funérailles : « *Je me réjouis dans ceux qui m'ont dit : Allons dans la maison du Seigneur ! Nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem ! Jérusalem est bâtie pour être une ville où les gens doivent se rassembler.* »



RABBI ASHER LEVY

J'ETAIS un Rabbin Juif pendant 35 ans. Né en Yougoslavie, j'ai été élevé dans une famille juive très orthodoxe. On m'enseignait comment faire mes prières formelles et je portais les phylactères prescrites pour tous les Juifs pieux (Deut.6 :8 ; 11 :18)

A 15 ans, je suis allé à l'école théologique pour Rabbins où j'ai étudié l'Ancien Testament et les commentaires du Talmud et six ans plus tard, j'étais ordonné Rabbin en Roumanie. Ensuite, j'ai servi en Belgique, en Angleterre et en Californie.

En apparence, j'étais heureux et j'avais du succès dans mon ministère mais dans mon cœur j'étais agité et mécontent parce que je souffrais beaucoup du sentiment d'une vie vide de sens en général. Il y a six ans, j'ai rencontré un homme Juif avec qui j'ai discuté sur ce sujet. Je ne savais pas qu'il croyait en Jésus Christ. Son conseil fut : « Lisez Esaïe 53 ». J'ai alors lu ce chapitre très connu concernant Jésus de Nazareth, qui dit « *Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités* ». Je me suis senti poussé à examiner davantage les Ecrits Hébraïques et j'ai trouvé ces mots écrits par le même prophète : « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées* » (Esaïe 9 :5,6). J'ai aussi lu : « *Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de laisser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici une vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* » (Es. 7 :13,14). « Emmanuel » veut dire « Dieu avec nous ».

Ces textes m'ont apporté la preuve que Jésus était et est le Messie dans Lequel toutes les prédictions ont été accomplies. Entre temps, j'ai trouvé un portrait clair du Messie dans un petit livre que j'ai eu le privilège de recevoir en mains propres. C'était la première fois que je voyais le Nouveau Testament. J'ai commencé à le lire comme tous les autres livres, au commencement : « *Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham* », et j'ai trouvé cela surprenant car je lisais un livre *juif* au sujet d'un *Juif*. En lisant ce récit attentivement, je suis arrivé à la conclusion que Jésus Christ était un Juif de la descendance d'Abraham et de David ; qu'Il était né d'une vierge Juive dans une ville Juive de Bethlehem : d'une tribu Juive, la tribu de Juda.

Du fait qu'Il connaissait la Loi et les Prophètes, je l'ai suivi dans Ses voyages en Terre Sainte, j'ai écouté Ses beaux discours et Ses enseignements, j'ai observé et admiré Sa compassion et Ses guérisons. Ce livre devenait ma nourriture spirituelle. Ses promesses de pardon des péchés et de la vie éternelle à ceux qui croient en Lui m'ont attiré vers Lui jusqu'à ce qu'Il devienne mon Messie et mon Sauveur personnel.

Je veux confirmer le fait que mon cœur ne me condamne pas pour ma nouvelle foi, parce que je ressens que je suis toujours Juif et je le serai toujours. Je n'ai pas renoncé à l'héritage d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Comme Paul, je peux dire après mon acceptation de Christ comme mon Sauveur : « *Sont-ils Hébreux ? Moi aussi. Sont-ils Israélites ? Moi aussi. Sont-ils de la postérité d'Abraham ? Moi aussi.* » (2 Cor.11:22) Alors je répète avec fierté les mots de Romains 1 :16 « *Car je n'ai point honte de l'Évangile de Christ : car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit ; du Juif premièrement, puis du Grec* ».

Le brillant exemple du grand apôtre Paul m'a beaucoup influencé et m'a donné le courage d'accepter le Seigneur Jésus comme mon Sauveur personnel. Paul fut d'abord un persécuteur de Christ zélé, puis il est devenu Son plus fidèle disciple. Il était un disciple du grand docteur de la Loi, le Rabbin Gamaliel, aux pieds duquel il s'est assis. Certains croient que le Rabbin Gamaliel est devenu un disciple de Christ avant Paul. La Bible nous dit que certains voulaient tuer Pierre et les autres apôtres car ils prêchaient Christ avec assurance. « *Mais un pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, estimé de tout le peuple, se leva dans le sanhédrin, et ordonna de faire sortir un instant les apôtres. Puis il leur dit : Hommes Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens...maintenant je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou*

cette œuvre vient des hommes, elle se détruira : mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu » (Actes 5 :34-35,38-39).

Cela fait deux mille ans depuis que l'humble Galiléen, Jésus, a traversé les collines et les vallons de la Palestine, et Il est toujours Maître du monde. Son Evangile est toujours prêché, et le nom de Christ comme Messie d'Israël est toujours proclamé. Et Son message est toujours répété partout : « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3 :16)

- Ecoute, O Israël



Le RABBIN LEOPOLD COHN, D.D.

Par H.B. CENTZ

LA VIE a commencé pour Léopold Cohn dans la petite ville de Berezna, dans la région est de la Hongrie. A l'âge de sept ans, une grande tragédie est survenue dans la vie du jeune enfant ; Il a perdu ses deux parents la même année et il a dû se débrouiller comme il le pouvait. Des années plus tard, il évoquait souvent à quel point cette période de terrible solitude et de luttes amères de son existence lui a appris à se confier en Dieu de tout son cœur. Cela semblait tout naturel, alors, de trouver le jeune Cohn, après sa confirmation à 13 ans, déterminé à étudier pour devenir éventuellement un Rabbin et un conducteur parmi son peuple. En tant qu'étudiant il s'est appliqué à bien faire car à 18 ans il a reçu son diplôme de l'Académie Talmudique avec les honneurs et des félicitations pour sa capacité à enseigner la Loi.

Après la fin de ces études formelles et avoir reçu le « smikha » ou l'ordination au rabbinat, le Rabbin Cohn fit un mariage très heureux et, selon la coutume de l'époque s'est installé dans la maison paternelle de sa femme, pour se consacrer à l'approfondissement des écrits sacrés.

Au travers des années d'étude religieuse ascétique et de dévotion, les problèmes brûlants de son peuple, les problèmes liés à l'exil et la rédemption par la venue du Messie, promise mais retardée depuis longtemps, de promesses d'une rédemption tant attendue par la venue du Messie, se sont gravés sur l'esprit de Rabbin, et à présent qu'il avait le temps et qu'il pouvait suivre l'appel de son cœur, il s'est donné entièrement à la prière et à la recherche dans l'espoir de trouver des solutions à ces problèmes.

Une partie de son culte personnel était la répétition du douzième article du crédo juif, qui déclare « Je crois avec une foi parfaite à la venue du Messie, et même s'il tarde, j'attendrai encore chaque jour sa venue ». La répétition quotidienne de cette affirmation de foi a enflammé son cœur du désir de voir l'accomplissement des promesses de Dieu et la restauration rapide du peuple d'Israël dispersé, jusqu'à ce qu'étant insatisfait avec les prières formelles, il a commencé à se lever la nuit et à s'asseoir par terre pour se lamenter de la destruction du temple et pour implorer Dieu d'hâter la venue du Libérateur.

« Pourquoi le Messie tarde-t-il ? Quand va-t-il venir ? » C'était les questions qui agitaient continuellement l'esprit du jeune Rabbin. Un jour, alors qu'il était plongé dans un volume du Talmud, il est tombé sur la citation suivant : « Le monde durera six mille ans. Il y aura deux mille ans de confusion, deux mille ans sous la loi, et deux mille ans de temps du Messie. » Avec un intérêt ranimé il a cherché à mettre en lumière le passage par les écrits de Rashi, le plus grand commentateur Juif, mais l'explication qu'il a trouvée là ne l'a pas beaucoup aidé. « Après le deuxième deux mille ans », il a lu « le Messie viendra et les méchants royaumes seront détruits ». Lorsqu'il arrêta sa lecture de ces gros volumes, son problème lui apparaissait encore plus difficile qu'auparavant. Selon le Talmud, le Messie devait déjà être là depuis longtemps ; pourtant, il y avait l'exil, toujours considéré comme l'événement le plus cruel de la vie Juive, dont on devait tenir compte. « Serait-il possible, » se demanda-t-il, « que le temps prévu par Dieu pour la venue du Messie soit passé et que la promesse n'ait pas été accomplie ? » Dans sa perplexité, Rabbi Cohn a décidé de commencer l'étude des prédictions originelles des Prophètes, mais l'idée même de cet acte lui faisait peur, car, selon les enseignements des Rabbins « maudits sont les os de celui qui calcule la fin des temps ». C'est

ainsi qu'avec des mains tremblantes, s'attendant à tout moment à être foudroyé par un éclair du ciel, mais avec un désir irrésistible, il a ouvert le livre de Daniel et a commencé à le lire.

Lorsqu'il a atteint le chapitre neuf, la lumière commençait à poindre. Il avait découvert une mine de vérité cachée jusque là, obscurci par des commentaires de docteurs de la loi révévés. A partir du verset vingt-quatre de ce chapitre devant lui, il a déduit sans difficulté que la venue du Messie aurait dû avoir lieu 400 ans après que Daniel ait reçu du messenger Divin la prophétie des soixante-dix semaines. L'érudit, accoutumé aux polémiques du Talmud souvent complexes et voilées, maintenant se trouvait étrangement captivé par les déclarations claires et satisfaisantes de la Parole de Dieu, et peu de temps après il commençait à questionner dans son esprit la fiabilité du Talmud, voyant que dans des domaines si vitaux il différait des Saintes Ecritures.

Ce n'était ni facile ni plaisant pour le Rabbin Cohn, dirigeant d'une communauté Juive, gagnant chaque jour en popularité parmi son peuple, d'avoir des doutes concernant l'autorité du Talmud. En plus de l'inquiétude que cela apportait à son âme, il ressentait que le doute était une hérésie pour un homme de sa position et, dans un sens mystique, même injurieux pour le bien-être d'Israël. Et pourtant, chaque moment de réflexion sérieuse le mettait face à face à la question, « Devrais-je croire la Parole de Dieu, ou devrais-je fermer mes yeux à la vérité ? » Au milieu du conflit produit dans son cœur, il y avait une prière qui était sur ses lèvres plus souvent que toute autre : « *Ouvre mes yeux, O Seigneur, que je contemple les merveilleuses choses de Ta loi* ».

Sans en être vraiment conscient, le Rabbin Cohn cheminait vers un carrefour. Une crise était inévitable, et elle s'est produite à « Hanoukka ». C'était la saison de la Fête de la Dédicace et, selon sa coutume, il avait prévu de prêcher à l'assemblée sur la signification de la fête. Il n'avait pas l'intention dans son sermon de faire référence ni à ses doutes sur le Talmud ni à ses dernières découvertes dans la prophétie de Daniel, mais lorsqu'il s'est levé pour parler, ses pensées les plus profondes sont remontées à la surface et il ne pouvait que les articuler. L'effet de ses mots sur la congrégation était soudain et évident. Des murmures devenaient de bruyantes protestations, et avant que le sermon progresse plus loin la réunion a fini en tumulte. Ce jour-là a commencé une série de persécutions mesquines qui ont dérobé au jeune Rabbin sa joie et qui ont rendu son ministère difficile, voire impossible.

Le Nouveau Testament était jusqu'alors un livre inconnu pour Rabbi Cohn, et par conséquent il ne lui serait jamais

venu à l'esprit de regarder l'accomplissement des prédictions de l'Ancien Testament. L'âme troublée, mais cherchant une orientation pour sa démarche, il a décidé de chercher les conseils d'un ami Rabbin d'une ville lointaine, un homme plus âgé que lui de plusieurs années, pour qui il avait une haute estime quant à sa connaissance et sa piété. « Sûrement » a-t-il pensé, « mon problème ne doit pas être nouveau, d'autres ont sans doute été curieux à ce sujet et ont trouvé une réponse satisfaisante, sinon comment pourraient-ils continuer à étudier et enseigner le Talmud ? » Mais là encore ses espoirs étaient destinés à être anéantis. Cohn avait à peine fini de décharger son âme troublée, quand le Rabbin qu'il était venu consulter commença à lâcher sur lui un véritable fleuve d'insultes virulentes. « Alors tu as essayé de chercher le Messie, pour découvrir ce qui est impénétrable ? Tu es tout juste sorti de ta coquille et tu as déjà l'audace de questionner l'autorité du Talmud ! Les enseignements de nos maîtres ne sont plus assez bons pour toi ? Tu parles comme tous les renégats de ce monde au-delà des mers, dont j'ai lu les récits dans un journal Viennois, lesquels déclarent que le Messie est déjà venu. Il vaut mieux que tu retournes à ton poste, jeune homme, et que tu t'estimes heureux que tu ne l'aies pas encore perdu. Et prend mon avertissement, si tu persistes dans ces idées impies, un jour ta fonction de Rabbin finira en disgrâce et probablement tu te trouveras parmi ces apostats en Amérique ! ».

Déçu et brisé, le Rabbin Cohn prit congé. Mais malgré son humiliation extrême, une nouvelle pensée venait de se former dans son esprit, et avec cela il semblait voir une lueur d'une nouvelle espérance au loin. L'Amérique ! Pays de la liberté ! Le havre des persécutés ! Là il allait continuer son investigation.

En Mars 1892, le Rabbin Cohn se trouvait dans la ville de New York, chaleureusement accueilli par ses compatriotes, beaucoup d'entre eux l'avaient connu personnellement chez lui. Le Rabbin Kline de la Synagogue Hongroise, qui l'avait précédé en Amérique, et de qui il avait une lettre de recommandation, l'avait reçu avec gentillesse et lui avait même offert une place de service temporaire dans sa synagogue pendant qu'il attendait l'appel d'une congrégation convenable.

Le samedi, peu après son arrivée, Rabbi Cohn était allé pour sa ballade habituel l'après-midi du Sabbat. Comme toujours, il méditait sur le sujet du Messie. Mais au milieu de ses réflexions, alors qu'il passait devant une église située dans l'une des rues du Ghetto, son attention s'arrêta sur un panneau écrit en hébreu annonçant « Réunions pour des Juifs ». Il ne savait pas quoi penser de cette étrange combinaison : une église avec une croix dessus, et des

réunions pour les Juifs !

Alors qu'il se tenait devant l'église absorbé dans ses pensées, un compatriote le saisit par le bras et lui dit d'une voix chargée de peur, « Rabbi Cohn, il vaut mieux vous tenir éloigné de cet endroit ». Le Rabbin était surpris, mais en même temps son sens de la curiosité était suscité. Qu'en était-il de cette église avec le panneau en hébreu dessus ? « Il y a des apostats Juifs dans cette église », on lui dit en retenant son souffle, « et ils enseignent que le Messie est déjà venu ». A l'écoute de ces mots, le pouls du Rabbin Cohn s'accéléra. Ils enseignent que le Messie est déjà venu ! Ces personnes pouvaient-elles être celles mentionnées par le Rabbin qu'il avait visité avant de quitter la Hongrie ? Cela valait la peine de trouver les réponses.

Dès qu'il put quitter ses compagnons, et après être sûr que personne ne l'observait, il retourna rapidement sur ses pas vers l'église. Mais il avait à peine mis le pied dans la porte que ce qu'il voyait l'obligeait à faire demi tour. L'orateur sur la plate-forme n'avait rien sur la tête, et il en était de même pour l'audience. Comme cela devait être pour tout Juif Orthodoxe, c'était pour le Rabbin Cohn un grand sacrilège. En sortant, cependant, il pensait qu'il devait expliquer la raison de son départ au portier, lequel lui dit que même s'il ne pouvait pas rester pour le service, il serait le bienvenu s'il demandait une interview privée avec le pasteur chez lui.

Le lundi suivant, pourtant encore affecté par son expérience de samedi, Rabbi Cohn eut assez de courage pour se présenter au domicile du pasteur. Il entra dans la maison avec beaucoup de doutes, mais l'impression faite par la personnalité gracieuse du pasteur, un Juif Chrétien, et le fait que l'homme était comme lui enseigné dans le Talmud et de plus, le fils une grande famille Rabbinique, l'ont aussitôt mis complètement à l'aise. Avant de s'en rendre compte, il se trouvait en train d'expliquer à son nouvel ami l'histoire de sa quête Messianique.

A la fin de l'interview, remarquant que son visiteur n'était pas familier avec son contenu, le pasteur lui tendit une copie du Nouveau Testament en hébreu et lui demanda de l'étudier quand il aurait un moment. Recevant avec empressement le livre qui était destiné à transformer sa vie et son ministère, et ayant hâte de l'examiner, le Rabbin Cohn ouvrit le volume et tourna la première page, et là ses yeux se sont posés sur les premières lignes de l'Evangile de Matthieu « *C'est le livre de la généalogie de Yeshua le Messie, le fils de David, le fils d'Abraham* ».

Les sentiments que ces mots éveillaient en lui sont indescriptibles. Il lui semblait qu'il avait finalement atteint le but de sa longue quête. Les sacrifices qu'il avait fait, la séparation de sa femme et de ses enfants qu'il avait endurée, les jours qu'il avait passé dans des prières agonisantes – toutes ces choses allaient enfin porter leur fruit et recevoir leur récompense. Le problème, que ni lui ni ceux qu'il avait consultait avaient pu résoudre, trouvait à présent sa réponse dans un livre, et ce livre était entre ses mains. Certainement ce livre a dû venir à lui par la volonté du Ciel. Dieu avait finalement répondu à ses nombreuses prières, et maintenant, il en était sûr, ce livre l'aiderait à trouver le Messie.

Quittant son aimable hôte, Rabbi Cohn courut aussi vite qu'il put dans sa chambre, et fermant la porte à clé, il étudia le précieux volume, sa perle de grand prix. « J'ai commencé à lire à onze heures du matin », écrivit-il plus tard en se souvenant des événements de ce jour mémorable, « et j'ai continué jusqu'à une heure du matin. Je ne pouvais pas comprendre la totalité du contenu du livre, mais je pouvais au moins voir que le nom du Messie était Yeshua, qu'il était né à Bethlehém en Juda, qu'Il a vécu à Jérusalem, qu'Il a communiqué avec mon peuple, et qu'Il est venu au moment précis de la prédiction de la prophétie de Daniel. Ma joie était sans bornes.

Mais s'il avait pu voir le futur, le Rabbin Cohn aurait vu que d'autres jours de tristesse lui étaient réservés. Étroit et pénible est le sentier de la foi dans un monde d'incroyants. Son premier choc est arrivé le lendemain matin, lorsqu'il a essayé de partager sa découverte avec le Rabbin Kline, qui lui avait proposé de l'aider dans sa recherche d'un poste. « Tu es un rêveur fou », cria son collègue rabbinique quand il entendit l'histoire de Cohn. « Le Messie, que tu dis avoir trouvé, n'est autre que le Jésus des Gentils. Et quant à ce livre, » dit-il, arrachant le Nouveau Testament des mains de Cohn, « un Rabbin éduqué comme toi ne devrait même pas le posséder, et encore moins lire cette vile production des apostats. C'est la cause de toutes nos souffrances ». Et avec ces mots il jeta le livre par terre et le piétina de ses pieds.

Fuyant loin de cet éclat de colère soudain et inattendu, le Rabbin Cohn ressentit dans son âme une mer déchaînée d'émotions et de pensées opposées. « Serait-il possible que Yeshua le Messie, le fils de David, soit le Jésus que les Gentils adorent ? » De croire en quelqu'un comme cela serait sans doute un acte de pure idolâtrie !

Les jours suivants étaient remplis pour lui de chagrin et de pensées mélancoliques. Mais peu à peu, il avait réussi à

se libérer de son désespoir et il commençait à étudier son problème à nouveau à la lumière des Saintes Ecritures. Lorsqu'il s'est tourné vers la lampe de la vérité de Dieu, il a trouvé la lumière. La vision prophétique du Messie a commencé à pénétrer son esprit alors qu'il lisait et relisait le cinquante-troisième chapitre de la prophétie d'Esaië, mais il avait encore un long chemin à parcourir pour trouver la paix de l'âme. Les questions solennelles auxquelles il faisait face étaient : « Et si Yeshua et Jésus étaient la même personne ? Comment puis-je aimer celui qui est détesté ? Comment puis-je souiller mes lèvres avec le nom de Jésus, dont les disciples ont torturé et tué mes frères au travers de nombreuses générations ? Comment puis-je joindre une communauté de gens si hostiles envers ceux de ma chair et mon sang ? » Ceci était en effet des questions assez troublantes pour enlever la paix de quiconque. Et cependant, au-delà de la tempête en furie, il y avait une petite voix douce qui continuait à parler à son cœur en disant, « S'Il est le Messie prédit dans les Ecritures, alors tu dois sûrement l'aimer, et peu importe de ce d'autres ont fait en Son nom, tu dois Le suivre . »

Etant encore indécis, Rabbi Cohn décida de jeûner et de prier jusqu'à ce que Dieu lui révèle clairement ce qu'il devait faire. Lorsqu'il commença ses supplications, il avait dans ses mains un Ancien Testament en hébreu. Etant totalement absorbé dans la prière, il fut surpris lorsque le volume tomba de ses mains sur le sol, et lorsqu'il s'est agenouillé pour ramasser le livre sacré, il a vu qu'il était ouvert au troisième chapitre de la prophétie de Malachie, qui commence avec ces paroles : « *Voici, j'enverrai mon messager ; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il est déjà venu, dit l'Eternel des armées* » A présent, son être tout entier était attentif, tous les sens en éveil. Pendant un instant, il avait le sentiment que le Messie se tenait debout à ses côtés, pointant vers les mots « *voici, il est déjà venu* ». Frappé d'un sentiment d'adoration, il tomba sur son visage, et de son for intérieur ont jailli des mots de prière et d'adoration. « Mon Seigneur, mon Messie Yeshua. Tu es celui par qui Israël doit être glorifié, et tu es avec certitude celui qui a réconcilié Ton peuple à Dieu. A partir d'aujourd'hui je Te servirai, peu importe le prix. » Et comme si Dieu répondait directement à sa prière, une lumière inonda sa compréhension, et face à ce bonheur indescriptible, il n'avait plus aucune difficulté d'aimer son Seigneur, alors qu'il avait maintenant la certitude qu'il s'adressait à Jésus. A cet instant-là, il savait qu'il était devenu une nouvelle créature dans le Messie.

Ne consultant plus la chair et le sang, Cohn commença à proclamer à tous ses amis et connaissances que Jésus le rejeté était le vrai Messie d'Israël, et tant que les Juifs ne l'accepteront pas ils ne trouveront pas la paix avec Dieu.

La première réaction de ses amis était celle d'une indulgence amusée. « Le Rabbin Cohn est mentalement confus » disaient-ils « à cause de sa longue séparation d'avec ses bien-aimés ». Mais lorsqu'ils virent que sa persévérance et sa détermination ne faiblissaient pas, ils l'ont appelé un traître pour son peuple et l'ont persécuté amèrement. Certains pensaient même que ce serait un acte pieux de l'enlever du monde des vivants. Tels sont les fruits du zèle sans la connaissance de Dieu !

Quand les compatriotes de Cohn étaient persuadés qu'il s'était définitivement converti, ils se sont mis à envoyer des lettres à sa femme et ses amis chez lui, pour les informer de son « apostasie ». Par conséquent, toute communication entre lui et sa femme s'est arrêtée.

Entretemps, les Juifs de New York étaient dans le tumulte devant l'acte d'un Rabbin si honoré autrefois. Il n'y a aucun moyen d'estimer quel mal lui aurait été infligé par cette persécution fanatique s'il était resté plus longtemps à New York. Mais heureusement le pasteur qui lui avait donné son premier Nouveau Testament a appris sa détresse et il est venu à son secours. Un groupe d'amis l'ont abrité et protégé, mais lorsqu'ils se rendirent compte que la vie du rabbin serait en danger chaque jour, ils l'ont fait partir secrètement pour l'Ecosse, pour qu'il ait la possibilité d'étudier et de se rétablir dans un environnement amical.

Dans la ville d'Edinburgh, en Ecosse, Cohn a trouvé un accueil cordial parmi les gens de l'Eglise Barklay. C'était bon qu'il soit à présent parmi des amis, car il avait une autre bataille au devant de lui et un autre ennemi à surmonter, un ennemi plus subtile et dangereux que tous ceux qu'il a laissés derrière lui à New York. A l'approche du jour de son baptême, il sentait qu'il allait devoir faire face à l'épreuve suprême de sa vie, et que Satan se tiendrait devant lui et toute la puissance de l'enfer. Beaucoup de choses, il le savait, était dans la balance pour lui. Sur le plan spirituel, il ressentait qu'il gagnerait beaucoup par la confession publique et résolue de sa foi dans le Messie, mais sur le plan humain, il risquait de perdre tout ce qui avait compté dans sa vie : sa femme, ses enfants, ses amis, sa position, son prestige ; en fait, tout.

Durant les jours précédents son baptême, même jusqu'à l'heure précédent son engagement public et solennel envers le Messie, Cohn vivait dans un nuage de sombres pressentiments. La prière, à laquelle il recourait souvent, ne lui apportait qu'un soulagement temporaire. Mais le matin de son baptême, lorsqu'il arriva à l'église, il se sentit

fortifié et heureux, comme si les nuages avaient été dispersés par la présence du Messie qu'il avait hâte de confesser. Plus tard, il a appris combien les prières de beaucoup d'amis l'avaient soutenu dans cette heure de combat et de glorieuse victoire. Il reçut une lettre dans ce sens de la part du Dr Andrew A. Bonar, le vénérable pasteur de l'église Finnieston à Glasgow, qui disait « L'assemblée et moi-même avons prié pour vous durant le service ce matin ». C'est ainsi que Cohn a coupé les ponts avec son ancienne vie, afin de se donner à nouveau pour le service de son peuple. Il n'était plus un Rabbin de la loi, mais un messenger du Messie, et il portait dans son cœur le secret du salut d'Israël.

Jusqu'ici nous avons vu le long pèlerinage spirituel de Rabbi Cohn, car c'est dans cela que nous pouvons trouver le secret de la vie et du travail de ce grand homme. Le Docteur Leopold Cohn des années qui ont suivi son salut, l'érudit, le brillant prédicateur, le pasteur fidèle et le missionnaire infatigable, ne peut être compris qu'à la lumière de la quête de sa jeunesse, lorsque cette étoile montante du monde rabbinique a tout sacrifié sur l'autel de la vérité. Il s'est dévoué pour la cause de la rédemption de son peuple.

Nous ne raconterons pas ici les détails de la période écossaise de la vie de Cohn qui a vécu et travaillé en Ecosse, ni de sa réunification avec sa femme et ses enfants. La conversion de sa famille pourrait être raconté, et fera l'objet d'un autre récit. Qu'elle ait fait ce pas est un témoignage supplémentaire à la sincérité et la droiture de cet homme.

Nous reprenons l'histoire à partir du retour de Cohn avec sa famille à New York en automne 1893. Le temps écoulé entre son retour et sa première arrivée à New York n'avait nullement changé l'homme dans son caractère essentiel. Il était le même pèlerin passionné de vérité, sauf que maintenant il avait ses points de repère et son but était à présent bien défini. Il avait bu à la fontaine de l'eau vive. « *Je sais en qui j'ai cru* » était maintenant autant sa devise qu'elle avait été celle de l'apôtre Paul.

Pour l'ancien Rabbin il n'y avait qu'un seul appel dans la vie – servir Dieu, une seule chose qui en valait la peine – faire connaître le salut de Dieu en Jésus le Messie. Et donc, dès son arrivée à New York, il s'est mis à établir le contact avec les masses de ses frères Juifs.

Pour établir une base pour la proclamation de l'Évangile, il a ouvert une petite mission à Brownsville. Étant un

homme au sens pratique, il ne se dévouait pas seulement à la prédication, mais aussi à soulager la misère dans laquelle se trouvaient des milliers d'immigrants Juifs qui arrivaient à New York. C'était tragique que dans ses premiers efforts de servir son peuple au nom du Messie, il était bien seul. Alors que son travail de prédication était plutôt bien reçu, la communauté Juive dans son ensemble le regardait avec hostilité, et les Chrétiens, qui auraient dû soutenir ses mains actives, se sont ralliés bien trop lentement. Dès les débuts de son projet missionnaire, les bijoux de sa femme, un indice de son prestige passé, devaient être sacrifiés pour pourvoir à la location de l'humble salle de réunion. Puis il y a eu des jours où le garde-manger de la petite famille missionnaire était vide de provisions et où les enfants partaient à l'école affamés. Ces jours devaient être douloureux, suffisants pour affaiblir le plus solide des esprits ; mais Cohn continuait sans être intimidé, faisant confiance à Dieu pour lui-même et ses bien-aimés, ce Dieu qui l'avait appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

La persécution devait également être une expérience pénible pour l'esprit sensible du jeune missionnaire ; mais s'il y avait des blessures infligées par des langues et des mains cruelles, elles étaient connues uniquement par Dieu. Cohn ne se plaignait jamais, mais demeurait toujours radieux et plein d'espoir. Nous avons le compte rendu d'un incident vécu par Dr Cohn qu'il a raconté à un petit auditoire pour illustrer le texte « *Le disciple n'est pas plus grand que son Seigneur .* »

« Un après-midi » disait-il « j'étais parti pour livrer un Nouveau Testament dans un foyer qui l'avait demandé. Mais lorsque je suis arrivé, un homme très fort m'est tombé dessus, en me battant avec ses poings puis en sautant sur moi avec ses pieds. Finalement il prit mes oreilles et souleva ma tête et commença à la frapper plusieurs fois contre le sol dur, tout en entonnant en hébreu : Ces oreilles qui ont entendu de Sinaï que nous ne devons pas avoir des idoles étrangères et qui maintenant écoutent les idoles Chrétiennes, doivent être tirées. Et tout cela en accentuant chaque mention du mot « tirer » avec une secousse terrible ». De cette expérience Cohn était revenu à la maison avec du sang sur son visage, mais c'était le sang de quelqu'un qui avait souffert pour la vérité. Ce sang devint la semence d'une grande œuvre.

Mais peut-être les épreuves les plus douloureuses qu'il devait subir étaient celles provoquées par des gens qui avaient en apparence le même esprit. « Les faux frères » ainsi ont-ils été appelés par l'apôtre Paul et jusqu'à aujourd'hui, on n'a trouvé une description plus juste. Lorsque Dr Cohn était déjà établi dans son travail, avec une

large congrégation de Juifs qu'il avait gagnés à la foi au Messie qui se levait autour de lui pour bénir son nom, il y avait des hommes avec une témérité suffisante pour remettre en question ses motifs et la sincérité de sa foi.

Heureusement il y en avait d'autres, des hommes au caractère irréprochable, qui connaissaient la vraie valeur de Dr Cohn et qui l'ont soutenu jusqu'à la fin de sa vie. C'est à noter qu'en 1930, au moment où les attaques les plus sévères s'abattaient sur lui, le Collège Wheaton dans l'Illinois, une institution d'éducation Chrétienne de premier rang, lui a conféré un diplôme honorifique de Docteur de Divinité.

Dr Léopold Cohn est décédé le 19 décembre 1937. Son service funéraire, tenu dans l'église Baptiste Marcy Avenue à Brooklyn, NY, et conduit par l'association ministérielle où il était membre depuis longtemps, a réuni un vaste auditoire d'amis et d'admirateurs, tant Juifs que Chrétiens. Parmi les nombreuses belles éloges partagées à sa mémoire, peut-être la plus intime et révélatrice était le bref discours de Hugh R. Monro, Docteur en droit, un cadre commercial à New York, qui avait connu Dr Cohn et l'avait côtoyé pendant quarante ans :

“Je suis heureux ce soir de porter un simple mot de reconnaissance envers ce vaillant soldat de Christ qui a été mon ami durant de nombreuses années. Autant que je puisse discerner par les témoignages apportés ici, je pense que cette amitié s'est étendue pendant une période aussi longue que quiconque présent, presque quarante ans. J'ai chéri cette communion qui était une inspiration dans ma vie, et qui m'a influencé. J'ai une grande dette envers ce véritable soldat de la Croix. Il était vraiment un soldat, car, comme plusieurs l'ont indiqué, il savait ce qu'étaient les conflits et les guerres pour le nom Seigneur. Il y a probablement peu de personnes dans cet auditoire qui connaissent l'intensité des souffrances de ce serviteur de Christ au tout début de son ministère, l'angoisse qu'il a connue pendant plusieurs années. C'est l'un des phénomènes de l'histoire spirituelle de cette ville et c'est difficile d'en comprendre la raison.

Je n'en vois pas la pareille dans l'histoire religieuse de ce pays. Pour trouver un parallèle exact, il faudrait se rendre en France, où il y avait un cas célèbre dans lequel un homme de Dieu de race juive était persécuté de la sorte, il y a une génération en arrière. Le simple fait est que la vie du Dr. Cohn était en constant péril durant les premières années de son ministère. Il était la victime d'agressions plus d'une fois. C'est étrange lorsqu'on pense à la gentillesse de son esprit, à son humilité et à sa seule passion, servir les autres. Cependant pour diverses raisons

s'est développée à son égard une opposition violente, non seulement de la part de son peuple, mais aussi de la part de certains Gentils. Jour et nuit, il était poursuivi et hanté par l'opposition, par des obstacles, par des calomnies abominables et des fausses accusations. Cela ressemble à un récit du moyen âge.

Peut-être un jour cette histoire sera écrite. Je pense que le compte rendu aurait une grande valeur. Nous vivons des jours d'indulgence et de calme, nous connaissons très peu de ce que nos pères ont dû subir, les choses qui ont mis une lumière en eux et du fer dans leur sang. Mais Leopold Cohn connaissait tout cela. Une autre impression que j'ai de lui c'était son assurance singulière et son endurance. Leopold Cohn connaissait sa Bible comme peu d'hommes la connaissent. Il était baigné dans ses enseignements et son message était complet. Dans la première Epître aux Corinthiens il y a une liste des dons qui sont faits aux saints de Dieu, les fruits de l'Esprit. Dans l'Epître aux Ephésiens il y a un catalogue des dons de Dieu à Son Eglise. Et lorsque notre Seigneur est monté au ciel, il a donné des dons aux hommes, et ces dons étaient les prophètes, les apôtres, les pasteurs, les évangélistes, et les enseignants. Maintenant je peux penser à notre bien-aimé frère juste au milieu de tous ces dons.

Il était en vérité un don de notre Seigneur à l'Eglise. Il avait le véritable esprit d'un sous-berger. Il avait une passion pour les âmes. Il répondait avec enthousiasme à la voix de l'Esprit. Combien il a travaillé avec fidélité durant toutes ces années dans cette communauté. Commencant au milieu de circonstances décourageantes et avec seulement quelques âmes sœurs derrière lui pour partager ses afflictions et ses persécutions, le travail qu'il a fondé continue de prospérer, comme cela a été observé, dans presque tous les coins du globe. Notre Seigneur est un grand Revendicateur. Il a la capacité de soutenir ses enfants jusqu'au bout, et il a une manière de régler des comptes et de juger. Quelle satisfaction et quelle joie de réaliser, alors que nous nous réunissons ce soir, que même encore dans son corps de chair il a vu la revendication du Seigneur. Il l'avait conduit dans cette place large et riche. Alors je salue ce véritable soldat de la Croix. Je voudrais laisser des éloges dignes sur ce cercueil. Il a combattu le bon combat. Il a achevé sa course. Il a gardé la foi. Donc il y a une couronne de justice, que le Seigneur, le juste juge, lui donnera, et pas seulement à lui, mais à tous ceux qui ont aimé son avènement ».

Ceux qui ont connu Dr Cohn se souviendront de son humilité de l'esprit. Comme Moïse, le grand libérateur d'Israël, Dr Cohn « ne savait pas que son visage rayonnait après avoir parlé avec Dieu ». C'est là où se situait sa grandeur.

« Lorsque les Juifs font face à Christ.

Droit d'auteur par Dr Henry Einspruch
Réimprimé avec permission.

Le RABBIN BERG

PAR LE REV. DR. ARNOLD FRANK

J'AI PERSONNELLEMENT connu six Rabbins, qui ont confessé publiquement Jésus Christ comme leur Sauveur, même si cela signifiait perdre tout ce qui leur était cher.

Le Rabbin Berg m'a raconté l'histoire de sa conversion : Il était tombé soudainement malade et devait subir une opération. Puisqu'il était un Juif orthodoxe, il était fermement opposé à ce qu'on l'amène dans un hôpital Chrétien, mais le chirurgien Juif dans lequel il avait une entière confiance, opérait uniquement à cet endroit.

L'intervention était réussie, mais l'état de santé du Rabbin demeurait critique. L'infirmière compétente qui s'occupait de lui, était une Chrétienne sérieuse et une amie des Juifs. Pendant des semaines, la vie du Rabbin ne tenait qu'à un fil. Son rétablissement, qui était largement dû à l'efficacité de l'infirmière douce et patiente, progressait toutefois de manière satisfaisante. Un jour Berg parlait avec elle de religion. Cela lui donna l'opportunité de demander à son patient de lui expliquer les prophéties messianiques de l'Ancien Testament. Elle lui apporta sa Bible. Jamais auparavant il n'avait vu l'Ancien et le Nouveau Testament liés ensemble. Il ne connaissait rien du Nouveau Testament et ne voulait pas l'avoir sur son lit ; il était aussi peu disposé et même effrayé à l'idée d'étudier les prophéties. Pourtant, ressentant tout ce qu'il devait à cette infirmière, il ne voulait lui opposer un refus.

Après plusieurs jours il évoquait ces textes prophétiques en expliquant la signification de certains et soutenant que

d'autres prédictions n'avaient pas encore été accomplies. Avec tact, l'infirmière lui demanda si elle pouvait lui montrer, dans le Nouveau Testament, comment certaines prédictions ont été accomplies par Jésus de Nazareth. Berg hésita, et ne voulant pas la blesser, a finalement consenti. Dans Michée 5, verset 2, elle lut que « Le Roi d'Israël » naîtrait à Bethlehem ; puis elle ouvrit le Nouveau Testament et lut l'histoire de la naissance de Jésus de Bethlehem. Dans Esaïe 61 : 1, 2 elle montra au Rabbin l'œuvre du Messie. Cette prophétie a été lue par le Seigneur Jésus dans la synagogue de Nazareth le jour du Sabbat, et Il l'a appliqué à Lui-même en disant « *Aujourd'hui cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie* » Luc 4 :16-21.

Après cette conversation l'infirmière conseilla au Rabbin de se reposer, mais avant de quitter la chambre, elle lui tendit sa Bible dans laquelle elle avait marqué plusieurs passages. Il essaya de se reposer, mais son esprit était trop actif. Il s'étonnait de la connaissance biblique de l'infirmière – les femmes Juives ne sont pas censées s'intéresser à la religion – et il était surpris et perturbé par ce qu'il avait entendu et lu. Des préjugés, des doutes et des craintes se sont soulevés comme des nuages, comme pour éteindre la lumière qui pénétrait son âme par l'Esprit de Dieu. Avec des mains tremblantes, il prit la Bible et lut les chapitres soulignés dans le Nouveau Testament. Il semblait être dans un nouveau monde. Il commença à admirer Christ. Jusque là, il n'avait pas souhaité rencontrer l'aumônier de l'hôpital, mais à présent il acceptait ses visites. Ils ont eu beaucoup de discussions à cœur ouvert sur Christ, jusqu'à ce qu'un jour le Rabbin dise : « Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu ».

Aux membres de sa congrégation qui venaient le voir, il confessait qu'il croyait que Jésus est le Messie. Tous étaient choqués et pensaient que sa grave maladie avait affecté son esprit. Ils étaient dans la détresse, car ils l'estimaient beaucoup. Enfin, ses anciens lui ont écrit, que même s'ils l'honoraient et l'aimaient en tant que Rabbin, ils étaient arrivés à la décision douloureuse de refuser son entrée dans la synagogue à cause de sa croyance en Jésus comme le Messie promis.

Après cela, personne ne vint le visiter, même pas sa femme, ni aucun membre de sa famille. Berg avait anticipé tout cela : il savait que tous ses amis lui tourneraient le dos.

Parfois une vague de chagrin et de tristesse semblait l'engloutir, parce que son peuple ne pouvait pas, et ne voulait pas voir la gloire de Dieu dans la personne de Jésus Christ. Il désirait voir ses bien-aimés et ses anciens amis. Il

ressentait que le monde était un désert.

Mais Jésus était près de lui comme son Ami, son Consolateur, sa Force. Sa tristesse se changeait en joie, et il pouvait dire avec l'Apôtre « *Toutes choses qui étaient pour moi un gain je les ai regardées comme une perte pour Christ* ».

Un jour il a eu une grande surprise. La Société Biblique Britannique et Etrangère lui a demandé de traduire la Bible en Jargon – un mélange d'Hébreu, d'Allemand et d'autres mots étrangers. C'est la langue parlée par la plupart des Juifs, surtout dans les pays orientaux. Lorsque la tâche était finie, il m'a apporté une copie de cette Bible en Jargon. Des milliers de copies ont été distribuées parmi les Juifs en Pologne et en Russie.

C'est toujours vrai ce qui est écrit dans Romains 11 :5 – « *Dans le temps présent, il y a un reste, selon l'élection de la grâce* ».



Le RABBIN CHARLES FRESHMAN

CHARLES FRESHMAN est né à Misklosh, une ville agréablement située sur la rivière Waag, en Hongrie, étant le plus âgé de treize enfants. Les parents étaient des adhérents stricts du Judaïsme, et le père était un homme d'affaires, pas riche, mais toujours honnête et de bonne réputation. Agé de trois ans seulement, le garçon, porté sur les épaules d'une servante pour se rendre à l'école, commença à apprendre l'alphabet hébreu et le premier cours sur les Ecritures (qui se trouve dans Deutéronome 6 :4,5, et s'appelle le « Schéma »). Déjà il portait les « franges » (voir Nombres 15 :38). Le garçon, malgré son jeune âge, apprenait vite, et lorsqu'il avait environ quatre ans, son père a fait une grande fête, une Souda, en son honneur. Tous les amis, la famille, et les camarades de l'enfant étaient invités à se rencontrer un certain jour de Sabbat pour partager une provision de splendides gâteaux, de prunes, de noix et autre denrées, accompagnés d'un verre de vin pur, et pour écouter la lecture de l'Ancien Testament en hébreu par l'enfant.

Toute l'éducation religieuse de l'enfant était stricte à l'extrême. Il était obligé de prier chaque matin et chaque soir dans le Livre des Prières Juives, et ne pouvait ni manger ni boire sans demander premièrement la bénédiction sur la nourriture avec sa tête couverte.

Charles Freshman a fait de rapides progrès, et à l'âge de huit ans il pouvait lire l'hébreu très bien et traduire chaque mot sans difficulté, n'ayant que rarement besoin d'un dictionnaire. Il pouvait aussi réciter de mémoire de nombreux passages choisis de l'Ancien Testament ainsi que tous les Psaumes en hébreu. Il connaissait même un peu de Chaldéen et pouvait lire et écrire la langue Araméenne. Etant de nature ambitieuse et fière, son esprit était préoccupé par un seul désir : celui de devenir un Rabbin ; pas un Rabbin ordinaire, comme ceux que l'on pouvait rencontrer tous les jours, mais un grand Rabbin, comme ceux qui ont immortalisé leurs noms et qui ont exprimé leurs pensées sur les pages du Talmud. Animé de ce désir, il étudia le Talmud nuit et jour et arriva à un tel niveau d'excellence qu'il pouvait être le tuteur de ses camarades de classe et gagner un peu d'argent pour lui-même. A onze ans, on l'admirait pour sa connaissance stupéfiante et aussi pour sa piété manifeste. Il avait l'habitude de lire et de prier beaucoup en secret, il jeûnait souvent, et il était stricte et scrupuleux dans l'exercice de ses devoirs religieux, mais hélas ! Il était très orgueilleux et dominateur, affirmant qu'il en savait plus que le professeur lui-même. Mais « *l'orgueil précède la chute* ».

Un changement inexplicable survint sur le garçon, maintenant dans sa douzième année. Il devenait malveillant, atteignant même un certain degré de méchanceté. Il ne récitait plus ses prières ; le Sabbat n'était plus sacré ; il recherchait et lisait de mauvais livres ; et, le péché le plus grave de tous pour un juif strict, il a même cherché à lire le Nouveau Testament en secret. Toutefois, lorsqu'il a lu la phrase : « *Moi et le Père, nous sommes un* » il était tellement exaspéré qu'il a lancé le livre dans la pièce, exprimant sa haine pour le Christianisme. Il négligeait aussi ses études, s'absentait de l'école, et finalement quitta l'école. Puis il avait pris l'habitude d'être paresseux et de dédaigner l'étude, il traînait et faisait des bêtises, ne désirant plus devenir Rabbin.

Mais Dieu a ramené le fils prodigue vers Lui. Son père a subi de gros revers dans ses affaires, et a tout perdu. Il n'y avait presque pas assez de pain dans la maison pour satisfaire les demandes quotidiennes de sa famille nombreuse. Cette adversité soudaine, ainsi que la demande du père pour qu'il l'aide dans ses affaires, a provoqué le désir chez Charles de ne plus être malicieux, mais à redevenir pieux. Il retournait à présent à l'école et se préparait à la

confirmation avec un professeur privé. Mais hélas ! Lorsque le temps de sa confirmation était arrivé, il ne pouvait le faire car son père était à nouveau si pauvre qu'il ne pouvait lui payer les phylactères et les beaux habits nécessaires. Le fier garçon en était extrêmement humilié et a décidé de quitter la maison de son père pour s'inscrire dans une institution théologique Juive dans une ville lointaine. Avec seulement quelques centimes en sa possession, le garçon a dit au revoir à ses parents et à sa famille et partit dans le vaste monde, tout seul.

Après de nombreuses difficultés il arriva dans la ville de Namensdorf où le Rabbin le reçut gentiment, et après un examen de ses connaissances, lui permit de devenir un étudiant dans l'école Talmudique. Les moyens du nouvel élève étaient bien limités, et il avait souvent faim, mais il était relativement heureux et étudiait consciencieusement. Cependant, il ne pouvait toujours pas se procurer les phylactères, donc, pas de confirmation. Pour cette raison il résolut d'aller en Pologne, où l'on pouvait trouver des facultés réputées pour la formation de jeunes Juifs. Alors il s'y rendit.

A Bialla, il trouva un vieil ami de son père, qui lui proposa de lui payer les études à la Faculté, s'il voulait devenir un prêtre Catholique Romain. Le jeune Juif refusa l'offre et partit. Mais cet ami lui donna un peu d'argent, et Charles Freshman s'en alla avec une grande joie, car il avait échappé à l'engloutissement par l'Eglise Chrétienne, pensait-il, et il avait au moins les moyens de se procurer les phylactères qu'il désirait tant. Il ne perdit pas de temps pour se les procurer, puis il mit en place un plan pour se rendre au grand Collège Juif de Helleshan en Moravie.

Après cinq jours d'une marche fatigante, il arriva à Helleshan et s'inscrivit immédiatement à la Faculté. Il y est resté pendant deux années, où il s'est distingué comme étudiant ; puis il retourna chez ses parents, voyageant à pied comme d'habitude. Il se rendit compte que ses parents n'étaient pas du tout satisfaits qu'il avait quitté la Faculté, mais il n'avait plus le désir d'y retourner à présent et pendant une courte période il enseignait dans une petite école à côté de Misklosh. Puis il décida de nouveau de quitter le foyer et d'aller dans la grande ville de Prague pour compléter son instruction afin de devenir Rabbin. A nouveau il sentit la pression de temps difficiles alors qu'il poursuivait ses études, mais il persévéra cinq ans, et a terminé ses études. Il connaissait très bien la langue hébraïque et la littérature Juive, mais il avait aussi acquis une bonne connaissance des langues, de l'histoire, de la philosophie et des sciences en général. Il reçut son diplôme et d'autres qualifications de très haut niveau, et retourna à la maison plus fier que jamais, parce qu'il était maintenant un Rabbin, et à son avis, un Rabbin non sans

importance.

Au lieu de rechercher une congrégation, le jeune Rabbin commença à chercher une femme, qu'il trouva enfin. Il se maria lorsqu'il avait 23 ans. Pendant une année, le jeune couple demeura avec les parents riches de sa femme, puis, au lieu de chercher une congrégation, il se lança dans un commerce. Par deux fois il échoua, et après avoir officié occasionnellement comme Rabbin dans de petites synagogues, il fut incité à quitter son pays natal pour le Nouveau Monde. Il arriva au Canada, accompagné de sa femme et ses cinq enfants. Dr. DeSola, le Rabbin d'une congrégation Portugaise à Montréal, recommanda vivement au jeune Rabbin Hongrois la congrégation de Québec, et peu de temps après son arrivée dans le Nouveau Monde, Charles Freshman était installé comme Rabbin de la congrégation au Québec. Il avait commencé à apprendre la langue Anglaise, dans laquelle il ne progressait que lentement.

L'assemblée dans laquelle M. Freshman exerçait son ministère était composée de Juifs de nationalités diverses, mais principalement des allemands et des anglais. Il avait l'habitude d'officier en hébreu et en allemand, mais il mit plusieurs années avant de conduire son premier service en anglais. Ces Juifs avaient peu de considération pour leur jour du Sabbat. Beaucoup d'entre eux fréquentaient les services de la synagogue avant de rendre à leur travail ou à leurs loisirs. Le Rabbin, strictement orthodoxe, était horrifié de leur impiété, et leur faisait des remontrances, les reprenant sévèrement au sujet de leur conduite, mais il avait très peu d'influence voire pas du tout.

Peu à peu, l'Esprit de Dieu commença à travailler dans l'esprit du Rabbin Juif. Souvent, lorsqu'il passait dans les rues et voyait les grandes congrégations se diriger vers les diverses églises Chrétiennes, ou revenant de leur service, ses pensées le troublaient. Une fois, il se dit, « quel dommage qu'une si grande multitude de personnes croient facilement la fausseté, et adorent en blasphémant un homme mauvais ». Mais à nouveau, il réfléchissait, « Ce sont des hommes intelligents, des hommes éduqués, des hommes avec une profonde connaissance de la nature humaine, des hommes qui ont les Ecrits de l'Ancien Testament aussi bien que moi, des hommes qui ont l'habitude d'exercer leurs facultés de raisonnement et de discernement dans les affaires de ce monde. Je suis persuadé que ces hommes ne placent pas leur confiance absolue dans une religion chrétienne sans fondations solides. Et si, après tout, je n'avais étudié qu'un côté de la question ? Et si, après tout, ils avaient raison et j'avais tort ? Ces genres de Habituellement, il refoulait sans efforts de telles réflexions, comme une tentation du diable, mais elles revenaient

fréquemment, malgré lui. A une occasion, après avoir prêché à sa congrégation sur la restauration du peuple d'Israël, son esprit devint plus embrouillé que d'habitude, et il ressentait qu'il ne croyait pas totalement ce qu'il disait à son peuple. Dans son état de perplexité et d'insatisfaction, il se rendit à son bureau et l'ouvrit, tout en tremblant comme si il allait commettre un grand crime.

Caché dans son bureau, il avait une édition joliment reliée de l'Ancien et du Nouveau Testament. Des années auparavant vers la fin de son séjour en Hongrie, un missionnaire Juif de l'Eglise Ecossaise l'avait rencontré dans un hôtel à Cashaw et l'avait persuadé d'acheter le livre. Il ne l'avait jamais regardé. Lorsqu'il est arrivé au Québec et qu'il avait déballé ses livres, il était surpris de retrouver cette Bible, parce qu'il pensait l'avoir laissée en Hongrie. Il l'avait prise et mise sous clé parmi ses papiers personnels. Il se sentait coupable de ne l'avoir pas détruite à l'époque, mais sans aucun doute Dieu l'avait poussé à la préserver afin de parvenir au résultat qu'Il souhaitait. A présent, dans ce moment d'anxiété profonde et de doute, il ouvrit son bureau, prit la Bible et se rendit à sa bibliothèque, fermant la porte derrière lui. Puis, certain de ne pas être interrompu ou perturbé, il ouvrit le Nouveau Testament, et commença de suite à lire quelques pages. Quelques minutes plus tard, il le jeta avec dédain, s'exclamant : « cela ne peut pas être ainsi ». Et cependant, il le reprit aussitôt, – lisait un peu, et le jetait à nouveau. Il continua ainsi pendant une heure. Enfin il devint si furieux qu'à nouveau il prit le livre et le jeta à terre avec une telle violence que plusieurs pages étaient déchirées. En un instant il fut pris de remords et rassemblant les pages détachées, il les remit à leur place, il replaça le livre dans son ancienne cachette et l'enferma, prenant la ferme résolution fermement de ne plus jamais le regarder.

Le soir est arrivé, mais son esprit était si perturbé qu'il ne pouvait accomplir ses tâches routinières dans sa synagogue. Une nuit blanche suivit, puis un autre jour d'anxiété, de pensées perplexes, et enfin il prit la ferme résolution d'étudier attentivement les prophètes, surtout ceux qui font référence à la venue du Messie. Pendant qu'il était engagé dans cette occupation, un Rabbin Juif de Jérusalem rendit visite au Rabbin Freshman, lequel saisit immédiatement l'opportunité de questionner cet homme instruit sur le Messie. Le pauvre Rabbin de Jérusalem ne pouvait pas répondre à ses questions, et le Rabbin Freshman commença à penser sérieusement qu'il y avait quelque chose de faux avec la croyance Juive et que les Chrétiens avaient peut-être raison. Il commença même à dire ses pensées à haute voix à quelques membres de sa congrégation, et il lisait le Nouveau Testament attentivement, malgré ses résolutions précédentes. Un voisin Chrétien pieux, Mr. Hinton, passait des heures avec le

Juif en recherche dans des conversations sur des sujets religieux, mais l'éclaircissement ne venait pas. Pendant des jours et des nuits, il cherchait des réponses dans la Bible, mais la conviction ne venait pas. Il demeurait torturé par ses doutes, ne croyant plus vraiment à la religion Juive, tout en n'étant pas encore convaincu de la vérité du Christianisme. Il voulait démissionner de sa fonction de Rabbin immédiatement, mais son épouse fidèle était contre, déclarant « Je ne deviendrai jamais Chrétienne ».

La Pâque Juive approchait, et le Rabbin devait préparer un sermon particulier pour l'occasion. Le texte qu'il choisit était Genèse 49 :10. Pendant la rédaction du sermon, des doutes l'envahissaient au point où il décida de ne pas le prêcher. Il appela sa femme et lui dit qu'il croyait en Jésus comme le Messie. Elle commença à pleurer amèrement, et les enfants plus âgés, comprenant la situation, se joignirent à leur mère. Il y avait des lamentations et des pleurs, et le Rabbin pleura aussi. Etant incapable d'endurer la vue de cette misère qu'il avait apporté sur sa famille, Freshman quitta sa maison et trouva un endroit isolé au-delà de la base militaire de la ville de Québec. Là où personne ne pouvait témoigner de sa douleur et de l'agonie de son âme, il se jeta par terre et cria avec force vers Dieu. Le soulagement ne venait toujours pas, et avec un cœur lourd il repartit chez lui. Sans dire un mot à sa famille toujours en pleurs, il alla dans sa chambre où il pria à nouveau et lut sa Bible. Enfin après minuit, son corps était épuisé, et il s'endormit dans sa chaise. Puis dans un rêve il vit l'image du Sauveur sur la croix, et au-dessus de sa tête étaient inscrits les mots « Je suis ton Sauveur ». Il se réveilla, fermement résolu de démissionner de son ministère, mais à nouveau son courage moral l'abandonnait et il remit cela à plus tard.

Enfin, un jour avant la Pâque, il se pencha dans la prière sur le passage de Genèse 49 :10, puis lut Esaïe 53, et soudain, il devint complètement convaincu que Jésus est le Messie tant attendu. Sans la moindre hésitation il écrivit sa démission et l'envoya au président de la congrégation.

Mais maintenant l'orage se déchaînait sur lui dans toute sa fureur. Sa femme et ses enfants voulaient célébrer la Pâque comme d'habitude, alors qu'il n'avait aucun désir de s'engager dans cette célébration. Les Juifs déclaraient que le Rabbin était fou et dangereux, et poussaient sa femme et ses enfants à le quitter. Ses amis l'abandonnèrent et l'évitèrent, et une histoire circulait qu'il avait reçu dix mille dollars pour renoncer à sa foi. Mais le pire était que M. Freshman n'avait pas toute la lumière sur le sujet. Il croyait en Jésus comme le Messie, mais il ne connaissait rien de la justification et de la foi qui sauve, et il n'avait pas de conception claire sur sa condition de pécheur aux

yeux de Dieu, ni de la nécessité d'un changement de cœur. Sa conversion était dans sa tête mais pas dans son cœur. Beaucoup de ministres et de membres des églises du Québec lui ont rendu visite, mais il restait dans l'obscurité.

Dans cet état il continua pendant plusieurs semaines ; Puis, alors qu'il écoutait un sermon du Révérend Elliott de l'Eglise Méthodiste Wesleyenne, l'Esprit de Dieu commença à opérer dans son cœur, et il pleura, quoiqu'il ne savait pas pourquoi. Il étudia à nouveau sa Bible consciencieusement et commença à assister aux réunions d'églises de différentes dénominations, et recherchait de tout son cœur le Seigneur.

Une nuit il criait vers Dieu dans une prière intense et fut dans une grande agonie lorsqu'il se voyait clairement comme un pécheur perdu, indigne de tout à part la condamnation. Dans son grand désespoir il cria « Seigneur, sauve-moi ou je péris » et il ne vit aucun autre espoir que Christ. A ce moment l'obscurité partit et le fardeau s'éloigna de son âme troublée. La prière faisait maintenant place à la louange, et un changement merveilleux s'était produit. Il était né de nouveau.

Mr. Freshman commença immédiatement à montrer aux autres ce que Dieu avait fait pour son âme. Il commença avec sa propre famille. Sa femme, pourtant lente à croire, consentit de l'accompagner à l'église, et les enfants assistaient à l'école du dimanche et lisaient le Nouveau Testament, s'imbibant des principes du Christianisme. Un par un, les membres de sa famille se laissèrent convaincre par les doctrines de la croix, telles qu'elles sont révélées par Dieu et enseignées dans le Nouveau Testament.

Le Rabbin Charles Freshman, sa femme et ses sept enfants furent baptisés dans l'Eglise Méthodiste Wesleyenne au Québec. Les pasteurs d'autres dénominations étaient présents et prenaient part à cette réunion remarquable, devant un vaste auditoire de chrétiens, y compris quelques membres de la synagogue où il avait officié pendant les trois années précédant son baptême.

Après avoir servi comme conférencier sur des sujets Juifs, M. Freshman devint missionnaire de l'Eglise Méthodiste Wesleyenne parmi les Allemands au Canada. Il fut consacré et servit le Maître fidèlement jusqu'à sa mort. Les congrégations qui étaient organisées suite à ses efforts se situaient à Hamilton, dans l'Ontario, et ses environs. Beaucoup d'âmes furent conduites à Christ par ses efforts, y compris plusieurs Juifs.



RABBI CHIL SLOSTOWSKI

En tant que descendant de nombreux Rabbins orthodoxes, j'ai reçu une éducation rabbinique stricte. Je remercie Dieu pour l'esprit qui m'a permis à l'âge de 17 ans d'obtenir de grands diplômes de deux Séminaires Rabbiniques. Ces distinctions, cependant, ne me satisfaisaient pas et je continuais sérieusement à étudier le Talmud, le *shulchan Aruch* et d'autres œuvres rabbiniques. Quand j'avais 20 ans, je connaissais beaucoup le Talmud et d'autres commentaires de l'Ancien Testament par cœur. De par ma connaissance approfondie de ces livres, beaucoup de Rabbins me consultaient concernant des questions *Kashrut*, et malgré ma jeunesse ils acceptaient mes décisions comme étant correctes.

A l'âge de 25 ans, je suis devenu Rabbin à Dubno en Pologne. J'étais strictement orthodoxe et je rejetais toute opinion qui ne correspondait pas aux traditions du Talmud. Deux années plus tard, j'ai reçu un appel de Lodz, une plus grande ville en Pologne. Là, non seulement j'avais la position de Rabbin, mais je suis devenu également Professeur dans le Séminaire Rabbinique. Durant mes cours, je conseillais fortement aux étudiants de détester le Christianisme et Jésus lui-même. Je croyais toutes ces terribles histoires sur Jésus contenues dans le Talmud.

Cependant, par la sagesse et la prescience de Dieu, j'ai fait la connaissance à ce moment-là d'un missionnaire très instruit. Il connaissait le Talmud et commençait à converser avec moi. Ce qu'il me disait était très intéressant donc je lui rendais souvent visite. Bientôt ma famille était au courant de cela et était très perturbée. Ils ont discuté sur la question puis ont décidé d'écrire, sans que je ne le sache, au Chef Rabbin de Palestine, R. Cook. Rabbi Cook connaissait mon nom au travers de notre correspondance sur le *Kashrut*. On lui parla « du grand danger qui guettait mon âme » à cause de mon association avec un Chrétien Missionnaire. Ils l'ont imploré d'avoir pitié de mon âme et de me sauver « du grand danger » en m'appelant en Palestine et en obtenant pour moi un visa d'entrée au pays. Ils étaient convaincus que de cette façon je serai « rapidement délivré de la mauvaise influence du dangereux Missionnaire ». Durant tout ce temps, je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu une lettre du Chef Rabbin. Il évoquait divers sujets et mentionna en passant qu'il pouvait m'obtenir un permis pour entrer en Palestine si je souhaitais venir là. J'étais enchanté à l'idée d'aller sur les terres de mes ancêtres, et j'acceptais cette proposition avec joie. Un mois plus tard, je me rendais en Palestine.

Peu de temps après mon arrivée le Chef Rabbin me nomma Secrétaire du Rabbinate en chef à Jérusalem. De plus, il m'accordait continuellement des faveurs inhabituelles et aimait ma compagnie. Son intérêt en moi devenait si évident que je me demandais quelle en était la raison. Un jour, je le lui ai demandé franchement. Alors il m'a parlé de la correspondance avec ma famille et a essayé de me convaincre de la fausseté des enseignements du Missionnaire.

Je dois confesser ici que les paroles du Missionnaire avaient pénétré seulement mon esprit, mais pas mon cœur. Parfois la vérité prend plusieurs années pour aller de la tête vers le cœur, et c'était mon cas.

Suite aux paroles du Chef Rabbin, j'ai commencé à réfléchir qu'il avait sans doute raison, et peu à peu les conversations que j'avais eues avec le Missionnaire s'effaçaient de mon esprit.

Après la mort du Rabbin Cook, j'acceptais un poste comme professeur du Talmud au Séminaire Rabbinique de Tel Aviv où j'ai enseigné pendant deux ans. Cependant, le Seigneur me cherchait !

Un jour, je voyageais en train en compagnie de plusieurs membres de mon Comité de Haifa à Jérusalem. En face de moi dans notre compartiment, un jeune homme était assis avec un petit livre. Sur la couverture je pouvais voir très clairement les mots « Nouveau Testament » en hébreu. J'ai su immédiatement qu'il était un Chrétien Juif : Juif parce qu'il lisait l'hébreu et Chrétien parce qu'il lisait le Nouveau Testament. En présence des membres de mon Comité, je me suis senti obligé de protester auprès de ce jeune homme en lui reprochant de lire ce Nouveau Testament, un livre strictement interdit. En lui faisant des critiques sévères, je faisais connaître ma position en tant que Rabbin auprès de mes collègues. A ma grande surprise, le jeune homme ne s'est pas fâché ; au contraire, il m'adressait un sourire en me disant : « Peut-être pourriez-vous me montrer ce qui vous a offensé dans ce livre et

j'essaierai de l'expliquer ».

A peine avait-il dit cela que mes pensées soudainement sont revenues des années en arrière, aux temps où je lisais un peu le Nouveau Testament même si c'était d'une façon superficielle sans atteindre mon cœur. Toutefois, je savais qu'il n'y avait rien de répugnant dans le livre. Ce qui m'ennuyait le plus à ce moment-là était la présence des mes compagnons de voyage. Je devais donner à ce jeune homme une réponse valable pour ne pas perdre le respect de mes amis.

C'est pour cela que je lui ai dit : « Comment puis-je vous montrer de fausses déclarations dans un livre qu'il nous est interdit de lire ? » Il a répondu « Comment pouvez-vous critiquer quelque chose que vous ne connaissez pas ? Lisez d'abord le livre, s'il vous plaît, et puis vous verrez qu'il n'y a rien à critiquer ». Je devais garder le silence, car que pouvais-je répondre ? N'étais-je pas conscient dans mon cœur et mon âme qu'il n'y avait pas un seul mot dans le Nouveau Testament qui pouvait être critiqué ou condamné ?

Soudain mes discussions avec le Missionnaire en Pologne sont revenues à mon esprit. Pourquoi avais-je fui loin de ses instructions pour lesquelles j'avais le plus grand respect ? Comme un éclair ces pensées submergeaient mon âme. De toute évidence, le jeune homme a remarqué l'expression confuse dans mes yeux. Il m'a chuchoté : « Je vois que vous êtes intéressé par ces choses. Puis-je vous donner ce Nouveau Testament ? S'il vous plaît, prenez-le ; J'en ai un autre à la maison. Vos compagnons ne vous voient pas ; ils regardent par la fenêtre en admirant les champs ». Rapidement j'ai pris le petit livre et je l'ai mis dans ma poche.

Ce même soir, j'ai commencé à lire le Nouveau Testament dans ma chambre à Jérusalem. Avant de l'ouvrir, cependant, j'avais prié : « Ouvre mes yeux, pour que je puisse contempler les merveilles de ta loi » (Psaumes 119 :18). Dans Sa grâce, le Seigneur a entendu ma prière et m'a montré des choses que je n'avais jamais remarquées auparavant. Alors que je lisais, je sentais que se créaient en moi un cœur pur et un esprit bien disposé (Ps.51 :12), et une nouvelle lumière (Ps. 119 :105). Comme un homme assoiffé qui boit avec avidité lorsqu'il trouve une source d'eau fraîche et froide, j'ai bu le Nouveau Testament, page après page. En une seule gorgée, j'ai lu les Evangiles de Matthieu, Marc et Luc – jusqu'à ce que je remarque l'heure – 3 heures du matin !

Avec chaque page grandissait la conviction profonde que Jésus Christ est le Messie prophétisé pour nous les Juifs. Lentement mais sûrement mon cœur, mon âme et mon esprit accablés devenaient libres et joyeux. C'était pour moi une sensation entièrement nouvelle et étrange que je ne pouvais définir à ce moment-là. Je ne pouvais pas la décrire ; cependant c'était réel. Certains chapitres des Saintes Ecritures m'attiraient d'une façon particulière et je m'en souviens encore aujourd'hui. Le Sermon sur la Montagne a ouvert devant moi un monde nouveau, un monde plein de beauté et de gloire. Le Proclamateur d'un monde si beau ne pouvait pas être mauvais, peu importe ce que disait le Talmud. Les mots « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* » ne pouvaient être dits que par Dieu Lui-même ou par un fou furieux. Et par les réponses que Jésus donnait aux Scribes et aux Pharisiens c'était très clair qu'Il n'était pas un lunatique mais, bien au contraire, exceptionnellement sage.

Alors il ne pouvait y avoir de doute qu'Il était vraiment Dieu, ainsi que le soutenaient Ses disciples (Jean 20 :28). J'étais très impressionné aussi par Luc 23 :34 « *Jésus dit : Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » Comparez cette déclaration avec celle de Jérémie quand il était opprimé. Jérémie était furieux et maudissait ses persécuteurs. Jésus, au contraire, même s'il était cloué à la Croix, n'avait rien d'autre que le pardon, la miséricorde, de la sympathie et des prières pour Ses persécuteurs. Quelle différence ! Combien il était plus grand que tous les prophètes !

Mon âme était touchée par ce que j'avais lu, et même s'il était trois heures du matin, pour la première fois de ma vie je me suis agenouillé pour prier ; car nous les Juifs nous prions debout et non agenouillés. Je ne sais pas combien de temps j'ai prié mais je savais que je n'avais jamais prié auparavant avec tant de ferveur et d'intention. J'ai pleuré et imploré Dieu de m'éclairer. Je L'ai imploré de me montrer la vérité : ce qui était vrai et ce qui était faux, le Talmud ou le Nouveau Testament. Et pour la première fois j'ai prié au nom de JESUS !

Après cette prière, j'ai reçu dans mon cœur une paix et une joie telles que jamais je n'avais jamais expérimenté auparavant, même pendant le Jour de l'Expiation où j'avais l'habitude de jeûner et de prier avec ferveur. Jamais je n'avais connu une telle assurance de réconciliation avec Dieu comme à ce moment précis. Grâce à Dieu, cette assurance m'a accompagné jusqu'à ce jour. Je savais et je n'avais aucun doute que le Seigneur Jésus était le Messie prophétisé et attendu par les Juifs et le Sauveur du monde, et je l'ai reconnu comme mon Rédempteur personnel.

Puis je suis allé au lit ; mais après cette expérience palpitante, je ne pouvais pas dormir. Bientôt j'entendais une voix qui me disait : « *Ne t'éloigne plus jamais de Moi ! Je vais t'utiliser pour la gloire de Mon nom comme témoin de ma grâce salvatrice.* » Ce n'était pas le fruit de mon imagination mais plutôt un fait, et immédiatement j'ai répondu : « Seigneur, me voici ».

A partir de là ma vie ne m'appartenait plus mais elle est à Lui jusqu'à ce jour. Car dans ce moment solennel je me suis abandonné à Lui complètement et sans réserve. Même cela, me semblait-il, était bien peu face à tout ce qu'il avait fait pour moi en sauvant mon âme de la condamnation éternelle.

Hélas ! Au début, je n'étais qu'un croyant clandestin. Dans mon être intérieur, je savais que le Seigneur Jésus Christ était le Messie d'Israël et mon Rédempteur personnel mais je continuais néanmoins à accomplir mes tâches et mes devoirs en tant que Rabbin. Pendant deux mois j'ai vécu comme cela. Mais oh ! combien mon âme était déprimée et misérable. Enfin je me rendis compte que je ne pouvais plus mener une double vie. Je ne pouvais pas servir Dieu et Mammon (Matthieu 6 :24). Je devais confesser publiquement Christ – quelles qu'en soient les conséquences.

Le jour même, j'ai démissionné comme Rabbin. Les Membres du Comité étaient consternés. Ils m'ont demandé de ne pas partir et m'ont offert un salaire plus conséquent. Alors je leur ai témoigné franchement du Messie Jésus leur disant qu'Il est le Messie tant attendu et mon Rédempteur personnel.

Immédiatement survinrent les persécutions, mais elles ne m'ont nullement intimidé. Je m'attendais à être persécuté. J'ai été lapidé dans la rue et j'ai dû rester au lit pendant une certaine période pendant que le docteur venait deux fois par jour bander mes blessures. Lorsque mes compagnons Juifs ont vu que la persécution ne m'atteignait pas, ils ont élaboré un autre plan : Un homme prestigieux m'a proposé de m'adopter comme son fils et son héritier si je renonçais au Christianisme. Je lui ai dit : « Si vous pouvez me donner la paix de l'âme, la présence de Dieu et le pardon de mes péchés, je reviendrai au Judaïsme ». Il a répondu : « Cela je ne peux le faire car je ne possède pas moi-même ce que vous me demandez ». Il ne m'a jamais plus approché.

Plus tard, lorsque j'étais en grand danger et que je ne savais vers où me tourner, j'ai rencontré un Missionnaire

Américain dans une librairie biblique. Il me parlait en hébreu et quand il a su que j'étais converti et en danger pour ma vie, il m'a conseillé de partir immédiatement pour Beirut en Syrie et m'a donné une lettre d'introduction pour le Pasteur de l'Eglise Evangélique là-bas. J'y suis allé et deux mois plus tard j'étais baptisé. Peu de temps après, je suis entré à l'Ecole Biblique. Après avoir eu mon diplôme, je suis retourné en Palestine afin de travailler parmi mon peuple et lui témoigner de Jésus Christ.

Ma méthode de travail était en deux parties : premièrement je leur montrai avec des passages de l'Ancien Testament que le Seigneur Jésus est le vrai Messie tant attendu d'Israël. J'ai trouvé plus de 200 passages qui prouvent ce fait sans aucun doute. Puis, je leur montrai la supériorité des enseignements du Nouveau Testament sur ceux du Talmud. La bénédiction de Dieu était sur cette méthode, et un nombre de mes frères auxquels j'ai témoigné ont placé leur foi dans le Seigneur Jésus Christ comme leur Rédempteur.



Le RABBIN ISAAC LICHTENSTEIN

PAR HENRY EINSPRUCH. D.D.

Il n'avait pas encore 20 ans quand il est devenu Rabbin, et après avoir officié en tant que tel dans diverses communautés dans le Nord de la Hongrie, Isaac Lichtenstein s'est enfin établi comme Rabbin de District à Tapio Szele, où il a vécu pendant 40 années, travaillant sans relâche et de manière désintéressée pour le bien de son peuple.

Très tôt dans son ministère, un enseignant Juif dans l'école communale de son district, en passant, lui avait montré une Bible Allemande. En tournant les pages, ses yeux sont tombés sur le nom de « Jesu Christi ». Il s'est mis très en colère et a vivement repris le professeur d'avoir en sa possession un tel livre. Dans sa colère, il prit ce livre et le lança à travers la pièce ; La Bible a échoué sur une étagère derrière d'autres livres où, poussiéreux et oublié, il est resté une trentaine d'années.

A ce moment-là une vague violente d'antisémitisme s'est déferlée en Hongrie, culminant dans le tristement célèbre « affaire de Tisza Eszlar ». Dans ce village Hongrois pittoresque, situé sur la Theiss, 12 juifs et une juive ont été jetés en prison, accusés d'avoir tué une fille Chrétienne dans le but d'utiliser son sang pour un rite – la partie la plus tragique de cette affaire, c'était qu'un jeune garçon Juif, qui avait été séparé de ses parents par le commissaire de police était suborné par des menaces et des cruautés, à être le témoin principal contre son père (le concierge de la synagogue) et il devait réciter une fable inventée pour les circonstances du meurtre supposé de la fille.

Comme dans tous les autres cas où cette accusation diabolique était orchestrée contre les Juifs, l'accusation sanglante de l'affaire Tisza Eszlar était en fin de compte s'avérait fausse et sans fondement. C'est un sujet de gloire de la vraie religion qu'un nombre d'hommes Chrétiens importants, notamment le Dr. Franz Delitzsch, de l'Université de Leipzig, prit position à cette occasion, non seulement pour défendre les Juifs, mais aussi pour ôter le masque de tous ceux qui par leurs actes scandalisaient Christ aux yeux des Juifs.

L'état d'esprit du Rabbin Lichtenstein en ce temps-là est reflété dans son Judenspiegel (Miroir Juif) : « *Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse, qu'Israël le dise* » (Psaume cxxix). Aucune explication n'est nécessaire pour montrer que dans ces quelques mots le Psalmiste résume les expériences et les tristesses amères que nous, au moins ceux de l'ancienne génération, avons souffert depuis notre jeunesse de la main de la population Chrétienne environnante.

“La moquerie, le mépris, les coups, et toutes les formes d'humiliation, ont été notre portion même de la part des enfants Chrétiens. Je me souviens encore des pierres qui étaient jetées sur nous lorsque nous quittions la synagogue, et comment, lorsque nous nous baignions dans la rivière, nous assistions, impuissants alors qu'ils jetaient nos vêtements dans l'eau, avec des rires et des insultes.

“Une fois chagriné et en pleurs, j'ai vu mon père projeté à terre sans la moindre hésitation par un soi-disant noble, parce qu'il ne lui avait pas assez rapidement cédé la place sur un chemin étroit. Mais ces tristes expériences sont bien connues et n'ont pas besoin qu'on s'y attarde ; Et plaise à Dieu qu'une telle persécution des Juifs par les Chrétiens soit pour toujours, un phénomène du passé oublié !

“Comme les impressions de notre enfance s’enracinent durablement, et que dans mes années de maturité j’avais aucune raison les modifier, ce n’est pas étonnant que je pensais que Christ Lui-même était la plaie et la malédiction des Juifs – l’origine et l’organisateur de nos peines et de nos persécutions.

“Dans cette conviction j’ai grandi et suis devenu un homme, et encore, je la chérissais dans ma vieillesse. Je ne connaissais pas la différence entre le christianisme vrai et prétendu ; de la source du Christianisme, je ne connaissais rien. Etrangement, c’est l’horrible affaire de l’accusation sanglante de Tisza Eszlar qui m’a attiré à lire le Nouveau Testament. Cette affaire faisait ressortir de leurs cachettes tous nos ennemis et à nouveau, comme dans le passé, résonnait le cri, « Mort aux Juifs ! » La frénésie était excessive, et parmi les meneurs, beaucoup utilisaient le nom de Christ et Sa doctrine comme voile pour couvrir leurs actions abominables.

“Ces actions méchantes d’hommes portant le nom de Christ dans le seul but de propager leurs mauvais desseins suscitaient l’indignation de quelques vrais Chrétiens, qui, avec des stylos enflammés et des voix sévères, dénonçaient la rage mensongère des antisémites. Dans les articles écrits par ces derniers en défense des Juifs, j’ai souvent lu des passages où on parlait de Christ comme Celui qui apporte la joie à l’homme, le Prince de la paix et le Rédempteur. Son Evangile était présenté comme un message d’amour et de vie pour tous les peuples. J’en étais surpris et ne pouvais en croire mes yeux lorsque j’ai découvert, caché dans un coin, le Nouveau Testament que j’avais pris avec irritation des mains du professeur 30 ans auparavant. Je commençais à le feuilleter et à le lire. Comment décrire l’impression que ce livre m’a fait?

“Même pas la moitié ne m’avait été raconté de la grandeur, de la puissance et de la gloire de ce Livre, autrefois scellé pour moi. Tout semblait si nouveau, et pourtant cela me faisait le plus grand bien, comme si on voyait un vieil ami qui avait déposé ses vêtements de voyage, poussiéreux et usés, et qui paraissait dans un habit de fête, comme un époux dans un habit de marié, ou une épouse ornée de ses bijoux ».

Durant deux ou trois ans Rabbi Lichtenstein gardait ses convictions enfermées dans sa poitrine. Il commençait, cependant, dans sa synagogue à prêcher des doctrines nouvelles et étranges de nouvelles doctrines, lesquelles, à la fois intéressaient et étonnaient ses auditeurs. Enfin, il ne pouvait plus garder tout cela pour lui. Prêchant un samedi

sur la parabole de Christ des sépulcres blanchis, il disait ouvertement que son sujet était tiré du Nouveau Testament et il parlait de Jésus comme le vrai Messie, le Rédempteur d'Israël. Par la suite, il a fait connaître ses idées au moyen de trois publications qui se succédèrent rapidement et qui créèrent une grande sensation parmi les Juifs, pas seulement en Hongrie, mais partout sur le continent Européen. Et quel étonnement ; car voici un vieux Rabbin respecté, toujours en fonctions, appelant son peuple avec des mots enflammés à se ranger sous la bannière de Jésus de Nazareth, depuis longtemps méprisé, et de l'acclamer comme leur vrai Messie et leur Roi.

Inévitablement, dès que les responsables Judaïques se rendirent compte de la signification de la position et des écrits de Rabbi Lichtenstein, la persécution se déchaîna contre lui. Des pupitres Juifs et dans la presse des anathèmes étaient lancés à sa figure, et celui qui était, juste quelques semaines auparavant, considéré parmi les leaders et les enseignants les plus nobles, était à présent décrit comme une disgrâce et un rebelle pour sa nation – tout cela parce qu'il a osé prononcé le nom haï de Jésus.

La calomnie se répandait qu'il s'était vendu aux missionnaires. Certains même affirmaient qu'il n'avait jamais écrit ces brochures lui-même, mais qu'on l'avait payé pour qu'il mette son nom dessus. Il était cité à comparaître devant la grande assemblée rabbinique à Budapest. En entrant dans la salle il était accueilli par le cri : « Rétracte-toi ! Rétracte-toi ! »

“Messieurs” dit le Rabbin, « Je me rétracterai volontiers si vous me démontrez que j'ai tort ».

Le Rabbin en chef Kohn proposa un compromis. Le Rabbin Lichtenstein pouvait croire ce qu'il veut dans son cœur, si seulement il se retenait de prêcher Christ. Quant aux brochures épouvantables qu'il a déjà écrites, le mal pourrait être réparé par un processus très simple. Le synode des Rabbins rédigerait un document précisant que le Rabbin a écrit ses propos dans un état temporaire de folie. Tout ce qu'on lui demanderait ce serait de signer son nom en bas de cette déclaration. Le Rabbin Lichtenstein répondit de manière calme mais indignée que c'était une bien étrange proposition, puisqu'il venait tout juste de trouver son bon sens. Alors ils lui ont demandé de démissionner de sa position et de se faire baptiser de façon officielle, mais il répondit qu'il n'avait aucune intention de se joindre à une église. Il avait trouvé dans le Nouveau Testament le *vrai Judaïsme*, et qu'il resterait avec sa congrégation comme auparavant, et qu'il prêcherait ce message dans la synagogue.

Il continua, et ceci malgré de nombreuses persécutions et reproches qui étaient déversés sur lui. De sa place officielle comme Rabbin du District, il continua à enseigner et prêcher le Nouveau Testament. C'était un touchant témoignage de la loyauté de sa communauté, qui seule avait le pouvoir de demander sa démission, le Judaïsme étant une religion d'Etat en Hongrie. En fait, beaucoup de pression était sur les membres de sa communauté, et certains membres de la congrégation et la parenté de son épouse ont été complètement ruinés par le boycott de leurs commerces, mais ils lui restaient attachés.

A ce stade, le Rabbin Lichtenstein et ses écrits étaient devenus mondialement connus, et différentes églises et organisations missionnaires recherchaient ses services. La papauté, aussi, apprit l'existence et l'importance de cet homme, et un émissaire du Pape visita Tapio Szele avec des offres tentantes s'il voulait bien entrer au service de Rome. Il répondait à tous de la même façon : « Je vais rester parmi ma nation, j'aime Christ, je crois au Nouveau Testament ; mais je n'ai pas le désir de rejoindre la Chrétienté. Tout comme le prophète Jérémie, après la destruction de Jérusalem, malgré la généreuse offre de Nébuchadnezzar et le capitaine de son armée, qui choisit de demeurer et de se lamenter au milieu des ruines de la sainte ville, avec le reste méprisé de ses frères, je resterai de même parmi mes frères, comme un gardien de l'intérieur pour plaider avec eux de considérer Jésus, la vraie gloire d'Israël ». Plus tard, cependant, après avoir perdu tous ses biens dans un effort de sauver quelques membres de sa congrégation de la ruine, sa santé affaiblie par les nombreuses épreuves et tristesses qui étaient son lot, dues à sa position courageuse pour la vérité, il démissionna volontairement de ses fonctions de Rabbin du District.

Il s'établit à Budapest, où il trouva d'amples opportunités pour ses talents, mais l'opposition était sans relâche. Il était suivi et même physiquement attaqué dans la rue. Son barbier fut soudoyé avec 50 kronen pour défigurer sa belle barbe. Son propriétaire surveillait attentivement tous ceux qui lui rendaient visite et en faisait le rapport aux autorités rabbiniques. Mais de même qu'un ruisseau arrêté dans son cours forgera de nouvelles voies, il était continuellement interviewé et avait des discussions profondes avec des Juifs de différents milieux. « La sagesse crie et cause sa voix d'être entendue dans la rue », il écrivit à son ami, David Baron. « Des docteurs, des professeurs et des hauts fonctionnaires, aussi bien que des dames instruites, viennent chez moi. Beaucoup de familles d'importance nous rendent visite aussi et condamnent le comportement hostile du Rabbinate à mon égard. Beaucoup d'étrangers aussi me rendent visite. J'ai parfois des discussions d'une gravité et d'une grande importance

avec des Talmudistes et des Rabbins venant de loin, qui souhaitent me proposer un compromis. C'est d'autant plus remarquable que beaucoup, qui n'avaient jusque là aucune connaissance du Nouveau Testament, et qui me regardaient ébahis et incrédules quand je citais ses sublimes doctrines, me suppliaient ensuite de le posséder ».

Pendant vingt années, Rabbi Lichtenstein a eu le privilège de témoigner dans beaucoup d'endroits du Continent de la vérité telle qu'il l'a découverte en Christ. Vers la fin, les orages de la controverse, de l'incompréhension et de l'antagonisme, l'ont affaibli. Son esprit, cependant, demeurait vaillant. A cette époque-là, il écrivit : « Cher frères Juifs, j'ai été jeune, et maintenant je suis âgé. J'ai atteint les 80 ans, dont le Psalmiste parle comme étant l'ultime période de la vie humaine sur terre. Quand d'autres de mon âge récoltent avec joie le fruit de leurs labeurs, je suis seul, presque abandonné, parce que j'ai élevé ma voix pour avertir « O Israël, tourne-toi vers le Seigneur ton Dieu, car tu es tombé par tes iniquités. Prends ces paroles et retourne vers le Seigneur ton Dieu. Embrasse le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que tu ne périsses dans ta voie. »

“Moi, un Rabbin honoré pendant 40 années, suis à présent, dans ma *vieillesse*, traité par mes amis comme quelqu'un de possédé par un esprit mauvais et par mes ennemis comme un exclu. Je suis devenu la cible des moqueurs qui pointent leurs doigts accusateurs vers moi. Mais tant que je vis, je me tiendrai sur ma tour comme une sentinelle, même si je m'y tiens seul. J'écouterai les paroles de Dieu, et j'attendrai le moment de son retour à Sion dans sa miséricorde, et Israël remplira le monde avec son cri joyeux, « *Hosanna au Fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !* »

Tout à coup il tomba malade et ne survécut que peu de temps. Alors qu'il se rendit compte que sa fin était proche, dans la présence de sa femme et de l'infirmière, il a dit :

“Donnez mes plus chaleureux remerciements et salutations à mes frères et amis ; bonne nuit, mes enfants ; bonne nuit, mes ennemis, vous ne pouvez plus me faire de mal. Nous avons un Dieu et un Père pour tous ceux qui sont appelés enfants au ciel et sur la terre, et un Christ qui a donné Sa vie sur le bois maudit pour le salut des hommes. Entre tes mains je remets mon esprit ».

La journée était sombre ; il était huit heures du matin le vendredi 16 Octobre 1909, lorsque le vénérable Rabbin

entra dans la présence de son Seigneur.

-De : *Lorsque les Juifs font face à Christ.*

Droit d'auteur par Dr. Henry Einspruch

Réimprimé avec permission.



Le RABBIN GEORGE BENEDICT

GEORGE BENEDICT est né en Allemagne où son père était un Rabbin. Quand le Rabbin accepta un appel à Sheffield la famille émigra en Angleterre. Là, le jeune Benedict assistait à l'école. C'était son désir de servir le Dieu de ses pères en devenant un Rabbin. Immédiatement après sa *Barmitzvah*, il envoya son inscription au Séminaire Rabbinique à Londres. Le Chef Rabbin, Dr. H. Adler, lui conseilla, cependant, d'attendre deux ou trois ans, mais Bénédict le supplia de l'accepter comme étudiant même s'il était très jeune. Eventuellement Dr. Adler consentit à recevoir le garçon au Séminaire. Bénédict était rempli de joie. Dans son imagination il voyait déjà l'accomplissement de ses rêves de devenir un Rabbin et marcher dans les pas de ses pères.

PREMIERE RENCONTRE AVEC L'EVANGILE

Durant ses années d'étude dans la grande ville de Londres, l'étudiant rabbinique visita beaucoup de synagogues mais aussi des églises évangéliques. Un sermon sur la tentation de Jésus fit une telle impression sur lui qu'il décida de lire le Nouveau Testament, qui était jusqu'alors un livre inconnu pour lui. Dans la Rue Farrington il tomba sur un stand avec des livres et acheta le livre saint des Chrétiens ; le cachant sous son manteau, il le prit dans sa chambre. – Dans sa biographie il disait : « Je n'oublierai jamais le verset que j'ai lu lorsque j'ai ouvert le Nouveau Testament. Je me suis senti poussé de le lire plusieurs fois. Voici les paroles : *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage j'ai vaincu le monde. (Jean 16 :33).* Je me suis agenouillé et pendant longtemps j'ai médité sur ces mots merveilleux. Sur le point de

connaître une mort horrible, Jésus a pu dire : *J'ai vaincu le monde.*

BENEDICT OSE PARLER DE JESUS

Même si à ce moment-là, Benedict n'avait pas encore une foi vivante en Jésus – il admirait et honorait le caractère noble du Nazaréen – il était assez courageux de faire connaître sa conviction dans un examen écrit. Le sujet qu'il avait volontairement choisi était : « Jésus – une image de la Juiverie ». Il cita *Esaïe 9 :1* « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière* ». Il décrit l'humanité sublime de Jésus et souligna qu'il était le plus grand fils d'Israël. Le directeur du Séminaire fut étonné lorsqu'il lut son essai. Benedict devait se présenter devant le conseil des professeurs qui le questionnaient sur son attitude envers le Christianisme. Ils lui reprochaient d'avoir visité des églises. Le jeune étudiant déclara franchement ses opinions et cita des écrits Juifs pour les soutenir. Les professeurs alors décidèrent de délibérer entre eux pour savoir si Benedict pouvait rester en tant qu'étudiant.

C'était dur pour lui d'attendre la décision. Il prit sa Bible en hébreu et lut à nouveau *Esaïe 9 :1* « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière* » puis il arriva à ces mots au verset 5 « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule : On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* ». Benedict se demandait « De qui le grand prophète Esaïe parle-t-il dans ce verset, 700 ans avant la naissance de Jésus ? Parlait-il de Jésus ? Une petite minorité du peuple Juif attend toujours le Messie, mais la grande majorité n'est pas concernée par ce sujet. Un tiers du monde reconnaît Jésus, lequel est pourtant issu de notre nation. Quel aveuglement, quelle folie de ne pas L'accepter comme notre Sauveur ! » Sa Bible en hébreu était ouverte sur son lit – et Benedict s'agenouilla pour remercier Dieu pour Jésus le Messie.

BENEDICT EN AMERIQUE

A sa grande surprise le conseil lui permit de rester au Séminaire. Il a reçu un simple avertissement. – Après avoir terminé ses études, Benedict partit pour les USA où il prit les fonctions de Rabbin dans un Etat du Sud. Peu après, il devint connu en tant qu'écrivain bien au-delà des limites de sa congrégation. L'attention de l'Eglise Chrétienne se portait aussi sur lui, surtout grâce à son appel courageux pour les Chrétiens Coréens qui étaient en ce temps-là

opprimés par les Japonais. Dans les communautés éparpillées de Chrétiens Coréens avec qui il était en contact durant ses tournées de conférences, il avait fait connaissance avec un Christianisme authentique. Même si beaucoup de Juifs n'approuvaient pas ses conférences dans l'intérêt des Chrétiens Coréens, le jeune Rabbín demeurait résolu.

LE RABBIN DEVIENT UN VRAI CHRETIEN

A une convention pour aider les Coréens opprimés, on demanda à Benedict de parler dans une église à Philadelphie. Le dimanche matin, le pasteur de l'église demanda au Rabbín de le rejoindre au pupitre. A la fin du culte, la congrégation commémorait la mort du Seigneur comme il l'avait commandé. Benedict n'avait jamais assisté au repas du Seigneur. Cela lui rappela certaines cérémonies juives comme la Pâque. A voix basse, le pasteur lui demanda s'il voulait y participer. Un instant le Rabbín hésita, pensant : « La Sainte Cène n'est-elle pas pour les Chrétiens seulement ? – et je suis Juif ». Mais lorsque le pasteur récita les paroles de Jésus « *Faites ceci en mémoire de moi* » tous les doutes et les hésitations disparurent. Rabbi Benedict prit le pain, puis la coupe en mémoire de la mort de Jésus qui avait aussi donné Sa vie pour le péché d'Israël. Il remercia le Sauveur pour Son amour, et une joie inattendue remplissait son âme. Benedict quitta la maison de Dieu une nouvelle créature. Maintenant il pouvait vraiment s'appeler *Benedict*, « Le Béni ». Le Rabbín Juif devint un ministre de l'Évangile et beaucoup de Juifs ainsi que des non-Juifs étaient grandement bénis par son témoignage et son ministère.



Le RABBIN JACOBS

PAR LE REVEREND DR. ARNOLD FRANK

Durant le règne du dernier Czar, les Juifs de Russie étaient souvent cruellement persécutés ; des foules envahissaient les quartiers Juifs pour les voler, les blesser et même les tuer.

Puisqu'à cette époque-là, l'Amérique ouvrait la porte à tous, des milliers de familles juives, aussi bien que des congrégations avec leurs Rabbins, quittaient la Russie pour les États Unis.

La synagogue dans laquelle se réunissait l'une de ces congrégations à New York était à côté d'une Eglise Presbytérienne. Le Rabbin, nommé Jacobs, me dit que le révérend Dr. Bell le saluait chaleureusement et échangeait quelques mots avec lui. Dr. Bell montrait également une attitude amicale envers les Juifs en assistant à un service de Sabbat. En rencontrant le pasteur le lendemain, le Rabbin lui dit combien il était ravi que le pasteur soit venu le voir dans sa synagogue. Là-dessus, Dr. Bell l'invita à visiter son Eglise. Mr. Jacobs remarqua que même s'il était curieux de voir un service Chrétien, cela serait mal pour lui d'entrer dans une Eglise. Si sa congrégation l'apprenait, elle aurait des doutes sur son orthodoxie. Cependant, un Dimanche matin il s'aventura jusqu'au culte de l'Eglise. Regardant autour de lui, il était choqué de voir que les hommes et les femmes étaient assis ensemble. Dans la synagogue orthodoxe, les femmes ne sont pas admises dans l'adoration publique, elles doivent s'asseoir dans la galerie. Il voulut partir immédiatement, mais resta, fasciné par les chants joyeux de la congrégation.

Un Service Charmant

Jacobs ressentit une atmosphère spirituelle, et s'est rendu compte de la Présence de Dieu. Il ne savait pas que les Chrétiens lisaient l'Ancien Testament, alors il était ravi que le pasteur ait lu le 35^{ème} chapitre d'Esaië, et aussi quand un Psaume fut chanté. Puis Dr. Bell pria. Les Rabbins lisent leurs prières, mais là il entendit pour la première fois une prière spontanée, incluant des requêtes pour les individus, les familles, les nations, et même pour les Juifs. Cela le surprit. Il pensait que tous les Chrétiens méprisaient et haïssaient les Juifs. Là, cependant, ils priaient pour la bénédiction de Dieu sur eux. Cela l'impressionnait profondément. Le texte du sermon était l'invitation gracieuse de Christ : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos* ». Le prédicateur disait qu'aucun prophète, aucun poète, aucun roi ne s'était jamais aventuré à formuler de tels mots ; Que Christ seul avait le pouvoir de satisfaire chaque cœur, d'offrir à chacun la libération des soucis, des tristesses, des craintes et du péché. Le service était pour lui une nouvelle expérience qui l'inspirait.

A leur rencontre suivante, le Rabbin dit à Dr. Bell que ce beau culte lui avait donné un nouvel éclairage au Christianisme. Il avait senti une puissance spirituelle et encourageante ; mais il savait que si ses anciens apprenaient qu'il s'était rendu à un culte d'Eglise, ils le condamneraient, ou même le tueraient s'ils le

pouvaient. Dr. Bell lui répondit : « c'est ce que les Pharisiens et les Sacrificateurs ont fait à Jésus ; ils ont souvent essayé de Le tuer, et finalement ont obligé les Romains à Le crucifier. Peut-être aimeriez-vous lire cette histoire remarquable dans le Nouveau Testament ? » Jacobs dit qu'aucun Juif orthodoxe n'était autorisé à lire ce livre. « Pourquoi pas ? » demanda Dr. Bell, « La plus grande partie fut écrite par des Juifs. Cela contient le message du Dieu d'Israël, et, comme Dieu est apparu à Abraham sous forme humaine, de même Il est apparu en la personne de Jésus de Nazareth ».

Un Grand Conflit

Peu après cet échange, le Dr. Bell donna au Rabbin un petit paquet. En arrivant à la maison, il trouva à l'intérieur le Nouveau Testament tant redouté. Il le regarda, priant que Dieu le protège du mal. Alors qu'il tournait les premières pages, il remarqua des noms Juifs ; Bethlehem et Jérusalem étaient mentionnées. Cela l'encouragea à continuer de le lire. La belle histoire de la naissance de Jésus le toucha grandement.

Du fait que certains passages n'étaient pas clairs pour Jacobs, il accepta avec joie l'offre de Dr. Bell de lire la Bible avec lui. Plus il comprenait et appréciait les nouvelles vérités que Christ révélait concernant Dieu et l'homme, plus il était désireux de poursuivre. Une autre fois Dr. Bell a expliqué ce que Christ avait dit de Lui-même : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; nul ne vient au Père que par Moi* ». Plus le Rabbin méditait ce texte, plus Jésus Christ devenait pour lui précieux et glorieux. Maintenant il comprenait le 53^{ème} chapitre d'Esaië, qui était autrefois si mystérieux pour lui. Le Soleil de Justice s'est levé sur lui avec la guérison sous Ses ailes, et maintenant il se réjouissait en Christ son Sauveur.

Le Rabbin aimait lire les épîtres de Paul ; il appréciait l'amour ardent de l'Apôtre pour Christ ; son propre cœur brûlait d'amour pour Lui. Jacobs ressentait à présent qu'il devait confesser Christ à son peuple, même s'il en redoutait les conséquences. Durant une réunion avec ses anciens, il leur dit qu'il croyait que Jésus est le Messie promis. Cette nouvelle les effraya. Ils pensaient qu'il était fou ou possédé. Il voulait expliquer sa foi, mais ils refusaient de l'écouter. Peu après un orage de persécutions se souleva, et pour sauver sa vie il devait quitter cette partie de la ville.

Il dit au Dr. Bell à quel point c'était terriblement douloureux d'être méprisé et haï par ceux qui l'aimaient et qui lui faisait confiance autrefois, mais il s'estima privilégié d'endurer ces difficultés pour la cause de Christ, qui avait tant souffert pour lui.

Un miracle

L'aîné des fils du Rabbin était resté en Russie. Lorsqu'il entendit que son père était devenu Chrétien, il était tellement dans la détresse qu'il décida de partir pour l'Amérique afin de le persuader de retourner vers la foi Juive. Le père, sachant que son fils devait attendre un bateau pendant plusieurs semaines à Hambourg, lui envoya mon adresse, (Dr. Arnold Frank) et m'écrivit concernant son fils.

Elie, un Juif pourtant fanatique, arriva à notre mission pour me parler. Voyant tant de Juifs dans ma classe Biblique, il resta et écouta mon discours sur la parabole du fils prodigue. A la fin il me dit que l'histoire du fils prodigue ne l'intéressait pas spécialement. Il avait connu de tels hommes, mais il n'avait jamais entendu parler d'un père si aimant. Il considéra ce père comme une merveilleuse image de Dieu. Il fut si impressionné par cela qu'il revint régulièrement aux réunions à la mission et à l'Eglise. L'esprit de Dieu travailla en lui puissamment. Il apprit à aimer le Seigneur Jésus et se convertit. Je le baptisais et en tant que Chrétien heureux, il partit pour New York vers son père.

Plus tard, Jacobs m'a rendu visite à Hambourg, en route vers la Palestine pour prêcher l'Evangile de Christ. Le désir de son cœur était que son peuple puisse connaître la vérité salvatrice : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé : afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3 :14-16)

RABBI EPHRAÏM BEN JOSEPH ELIAKIM

Par W. M. CHRISTIE

DEPUIS le second siècle de l'ère Chrétienne, Tiberias à côté de la Mer de Galilée fut le centre du Patriarcat Juif, et en ce temps-là le plus grand centre d'érudition Juive. Il donna au monde la *Mishna* (188 A.C.), le *Talmud de Jérusalem* (360 A.C.), la *Bible Révisée en hébreu* (552 A.C.) et l'œuvre magnifique, le *manuscrit des Massorètes*, avec leur système de voyellisation (750 A.C.). Ce centre prestigieux a maintenu sa position et sa place de dignité jusqu'à nos jours, et peu de titres pouvaient imposer le respect comme le titre : « Rabbin de Tiberias ».

Dans une telle atmosphère naquit Ephraïm ben Joseph Eliakim. Son père était un Rabbin dans la vieille ville, un meneur dans la communauté juive arabophone, laquelle représente probablement les habitants d'origine de la Terre Sainte, même si par commodité ils sont reconnus généralement comme les Sefardim. Suivant la maxime rabbinique que les garçons devraient avoir la même occupation que leur père (*Arachin*, 16b), Ephraïm fut destiné, dès le départ, à devenir Rabbin, et devint un étudiant consciencieux de la Bible et des sujets du Talmud, et en son temps obtint la dignité de *Haham*, le titre de Rabbin dans la terre d'origine du Judaïsme Palestinien.

Estimé et honoré par les Juifs aussi bien que des Arabes, il reçut une place d'importance dans la communauté, et devint un des *dayyanim* (*les Superviseurs de la Justice) étant spécialement chargé des droits et des intérêts des individus de la communauté. Dans le même temps, il épousa la fille du Chef Rabbin, et puisque sa famille avait, d'une manière ou d'une autre, acquis la protection Française, il avait de bonnes raisons de regarder l'avenir avec confiance ; il mènerait une vie de confort et de liberté, loin des soucis que les Rabbins Turcs avaient à endurer des mains des petits fonctionnaires Turcs.

En plus de ses autres fonctions, le Rabbin Ephraïm enseignait la Bible et le Talmud. Son école était dans le style habituel de Tiberias au cours des années 1890. Le Rabbin avait sa chaire et ses élèves assis autour de lui sur des tapis à même le sol, littéralement aux pieds de leur maître. Généralement, on étudiait la Bible uniquement à l'aide du Talmud, mais la Bible elle-même attirait le Rabbin et elle occupait une grande place dans son instruction.

Pourtant, il était toujours un Juif fanatique, haïssant les Chrétiens et particulièrement les missionnaires, planifiant la persécution contre celui qui les approcherait. Selon ses propres termes, il avait tant d'amertume qu'il ne « permettait jamais à sa femme et à ses enfants d'aller près du service hospitalier de la mission, peu importe la gravité de leur maladie », un compromis que la plupart des autres Rabbins était prêts à faire, lorsqu'un docteur Juif n'était pas disponible. Toute personne soupçonnée de sympathie envers l'enseignement Chrétien avait raison de le craindre.

Mais un changement devait se produire. Le missionnaire de l'Eglise d'Ecosse à Tiberias en ce temps-là était le Révérend Dr. William Ewing. Il avait un invité, le Pasteur Becker de Berlin. Ces pasteurs se promenaient en ville, en compagnie de l'auteur. Ils passèrent devant l'école de Haham Ephraïm, et le groupe regarda par la fenêtre. Dr. Ewing avait la facilité de parler Arabe, et il parla avec joie et courtoisie au Rabbin. Des mots gentils sortant de la bouche de celui qu'il avait l'habitude de regarder à distance avec crainte et haine touchèrent son cœur, et quelques jours plus tard, à son tour, le Rabbin se rendit à la porte du presbytère, où il fut reçu avec courtoisie.

Les deux hommes avaient presque le même âge, et peu de temps après les visites formelles se muèrent en discussions amicales. Au début, le Talmud et la Bible étant les sujets principaux, mais chaque conversation les conduisait, par l'initiative de l'un ou de l'autre, à une discussion concernant Christ comme le Messie et le Rédempteur. Sa connaissance Biblique lui rendait grand service, et peu à peu les prédictions bibliques devinrent plus claires jusqu'à l'aube de pleine lumière.

Selon l'ancienne interprétation Juive du cinquante-troisième chapitre d'Esaië, le passage concerne le Messie en tant que Roi, mais peu de temps après le début de ces discussions, Haham Ephraïm y reconnaissait l'image du Serviteur Souffrant - « *par ses meurtrissures nous sommes guéris.* » Les souffrances de son propre peuple à travers les siècles et leur perspective désespérée l'affectèrent beaucoup le Rabbin. Il regardait les siècles passés en se posant ces questions : « Où sont les promesses aux pères ? Nous sommes le peuple choisi de Dieu, les choses qui devraient être à nous sont la possession des étrangers ». Guidé par son ami il considéra : « Le premier temple fut détruit et la nation dispersée sur le compte de trois grands péchés commis par Israël, mais soixante-dix ans plus tard le temple fut reconstruit ; puis survint la deuxième destruction, et pendant plus de 1 800 ans Israël a été sans son Saint Temple. Quelle fut la cause de cette seconde destruction et de la plus grande dispersion ? L'idolâtrie n'en

était pas la cause. On ne manquait de zèle ni envers la Loi ni envers les sacrifices. Les hommes étaient zélés pour Dieu et ne cessaient de servir dans le temple jusqu'à ce que l'heure de la destruction arrive. Pourquoi Dieu nous a-t-Il abandonnés depuis si longtemps ? »

Il pleura et pria et lutta avec ces questions, ne voulant pas capituler devant l'évidence. Il posa même des questions sur ces choses à ses frères Rabbins, mais ces derniers ne pouvaient lui donner que des réponses officielles et usées du Judaïsme traditionnel. Il était toujours insatisfait, et de plus, le résultat de ses questionnements était des soupçons grandissants à son sujet par ses pairs et une surveillance ses moindres mouvements. Il luttait toujours, convaincu qu'un terrible péché était la cause de la colère du Dieu Tout-Puissant contre Son peuple. Enfin il vit clairement le secret de tout cela – «*une haine sans cause* » (*yoma* 9b), et un murmure doux et léger plaidait avec lui : « Cesse de Me haïr. Aime-Moi et je te donnerai la paix ». La lutte était terminée, il avait trouvé la paix qui est restée entière jusqu'au jour de sa mort.

A la pensée de cette même scène je frémis encore, pourtant 38 années se sont écoulées. Haham Ephraïm dit à sa famille qu'il voulait se rendre à Jaffa pour quelques jours. On le soupçonnait et on le guettait, mais il trouva refuge dans le presbytère. Là il passa la nuit et il fut décidé que Dr Ewing, le Rabbín et moi-même partirions avant l'aube. Nous avons juste passé le vieux château quand un signal fut donné, et nous étions entourés par une foule enragée, qui agissaient plus comme des maniaques que des hommes. Nous étions immédiatement arrachés de dessus nos montures, et Ephraïm fut attaqué et presque mis en pièces. Juste à temps, il prit mon bras et cela arrêta la fureur. Il était un sujet français, et cela pourrait leur poser des problèmes, mais l'affaire serait doublement sérieuse si des blessures étaient infligées à deux hommes de différentes nationalités. Dr. Ewing parla et calma la foule et nous sommes retournés au presbytère.

Une conférence eut lieu dans laquelle sa femme et un ou deux Rabbins prirent part. Elle fut soudainement interrompue par l'interférence d'un intrus Arabe fou, qui agit envers la femme du rabbin d'une manière ignoble, et essaya de s'interposer entre elle et son mari. Le Haham annonça que le voyage était annulé. Il prit le bras de sa femme et retourna chez lui avec elle.

Puis survint un temps de persécution féroce, Rabbi Ephraïm fut secrètement et soudainement kidnappé et gardé loin des missionnaires. Peu après, on a su parler qu'il était faussement accusé de vol. Il était confiné dans une cellule sale et il a souffert des privations et des sévices indescriptibles. Sa résolution et son esprit demeurant fermes, il fut fouetté et privé de nourriture, une punition qui affecta sa santé pour le restant de sa vie. Néanmoins, il demeurait fidèle à ses convictions. Condamné comme un traître, il fut secrètement déplacé de la ville vers une colonie Juive aux Eaux de Merom (Lac Huleh), et son nom fut effacé de la mémoire de ses amis et ses compagnons.

Plusieurs mois passèrent et un des missionnaires qui voyageait dans la vallée du Haut Jourdain a vu une triste silhouette penchée sur son travail dans les champs sous un soleil brûlant, et quelle ne fût sa surprise, lorsqu'en s'approchant, il trouva le Rabbin Ephraïm. Il avait beaucoup changé. Les difficultés qu'il avait endurées avaient laissé leurs marques sur son corps, et les rides étaient plus profondes sur les traits burinés par le plein air, mais il y avait une lumière d'accueil chaleureux dans ses yeux. En réponse aux questions, il parla brièvement de ses expériences mais ces choses ne l'avaient pas fait changer d'avis. Rien ne l'avait découragé, il restait sur ses positions. Retourner à Tiberias était alors impossible. Pour son autonomie, il endurait volontiers la fatigues et le dur labeur au service d'un étranger, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de lui montrer clairement quel était son devoir. Il se tint debout parmi les sillons, agitant sa main paisiblement dans un signe d'au revoir à son ami qui le quittait, puis, encouragé par la rencontre, il se pencha à nouveau sur son travail.

Peu de temps après Rabbi Ephraïm se trouva à Nazareth, ses yeux reflétant une grand projet, et il s'y fit baptiser. Il apprit peu après combien il devait souffrir de grandes choses pour la cause de Christ. A son retour à Tiberias, sa femme et ses enfants lui furent retirés, et même si sa femme l'aimait de tout son cœur, la famille des deux côtés s'unissait dans des menaces et des avertissements, et observaient de près tous leurs mouvements. Les autorités de la Synagogue semblaient être très affectées par sa défection. « S'il avait été un Juif ordinaire » disaient-ils en ma présence, « nous aurions pu le comprendre, mais qu'un Rabbin de si haut rang veuille changer ; nous n'avons jamais rien entendu de semblable ! » Ses enfants étaient jeunes, et étaient gardés loin de son influence. Ils étaient continuellement sur son cœur, et étaient constamment dans ses intercessions, mais dans le domaine de la foi, la barrière rabbinique était maintenue, et il y avait très peu de communion avec eux, excepté avec son fils aîné durant la période de la Guerre Mondiale.

Il se rendit à Jérusalem. Dans les communautés Chrétiennes il était inconnu. Dr. Ewing avait quitté le pays de façon permanente pour l'Ecosse, et cet auteur vivait à Aleppo. Les soupçons et la calomnie le poursuivaient, et il était incompris par pratiquement tout le monde. Finalement il entra en contact avec les Schnellers, dont l'orphelinat et d'autres œuvres avaient été une bénédiction pour toutes les classes sociales du pays depuis trois générations. Juste à ce moment, ils commençaient à construire des logements supplémentaires. Là, « le Rabbín de Tiberias » travaillait comme manœuvre, portant des pierres et du mortier. Son salaire était celui d'un ouvrier sans qualification, mais il ne s'en est jamais plaint. Il était satisfait de vivre et de se vêtir de la manière la plus humble, et tout ce qu'il pouvait épargner de ses maigres ressources il l'utilisait pour aider les pauvres qu'il rencontrait, et dont il avait connaissance par son témoignage continu pour l'Évangile, et donc son service n'était pas seulement en paroles mais aussi en œuvres. Son association avec les Schnellers se poursuivit, étant employé par eux dans leur usine de poteries.

Durant cette association avec l'orphelinat, il avait beaucoup de contacts avec les Rabbins de Jérusalem qui avaient été ses élèves à Tiberias, et qui, au travers ses enseignements, avaient obtenu un haut rang. Ils furent très troublés et vexés de le trouver dans ce service méprisant et plaidèrent avec lui « Nous vous prions d'avoir pitié de votre âge, et d'abandonner ce travail difficile et sans intérêt et de revenir vers nous pour être notre père et chef comme vous l'étiez autrefois. » Il acceptait leurs démonstrations d'amitié avec reconnaissance et même avec joie, car cela traduisait, du moins en partie, leur amour pour leur vieux professeur, mais il demeurait malgré tout inébranlable dans sa loyauté pour Christ.

Un changement heureux survint lorsqu'il commença une collaboration avec l'Alliance Missionnaire Chrétienne, ce qui lui permit de s'approcher de la ville et de ceux qu'il voulait atteindre. Libéré des durs labeurs manuels, il pouvait à présent consacrer tout son temps et son énergie à établir une mission parmi les Juifs, vers lesquels il était envoyé comme Évangéliste. L'Alliance loua pour lui une salle de réunion sur la route de Jaffa, et là Haham Ephraïm passa ses journées à présenter le Seigneur Jésus à ses frères, et raisonnait avec eux sur les choses de l'Évangile. Là eurent lieu bien des débats chaleureux, et lorsque un Oriental perd un débat, il ressent, bien plus que le flegmatique occidental, une irritation qui se manifeste dans l'opposition. Cela conduisait parfois à sa lapidation lorsqu'il retournait à son logement, et une fois il reçut une vilaine entaille à la tête. Mais il n'a jamais songé à

cesser de prêcher Christ, et pour la réunion du samedi soir, la salle était souvent pleine à craquer de Juifs.

On s'efforçait de nouveau pour le faire abjurer sa foi ou au moins, le réduire au silence. La persécution n'avait pas abouti. On le flattait et lui fit des offres alléchantes. Il fut invité par les Rabbins, et même par le Rabbin en chef, car enfin il reçut ce après quoi son cœur soupirait, l'opportunité de leur proclamer l'Évangile. Il a passé des heures avec ces Rabbins en leur prouvant par les Écritures que Jésus est le Messie. La majorité resta sceptique, mais certains furent éveillés dans leur compréhension, reconnurent les preuves infaillibles qu'il présentait, et par la suite, ces derniers le rencontraient de temps en temps en privé pour étudier et prier. Ils étaient de plus en plus nombreux à s'y intéresser, mais ils furent dispersés comme d'habitude, par des mutations ou des départs vers d'autres pays, où leur influence était ressentie dans les églises. Parmi ceux qui restèrent s'est créé un courant caché de recherche et de méditation, qui a continué jusqu'au jour (de cette rédaction).

Au début de la (première) Guerre Mondiale, Haham Ephraïm partit en Egypte et fut reçu par son fils aîné, qui à l'époque résidait à Port Saïd. Là, les rabbins érudits tentèrent également de le persuader par leurs arguments, mais les rencontres cessèrent lorsqu'on soupçonnait l'un des jeunes Hahamin de se pencher vers la position d'Ephraïm.

Après la fin de la guerre, il retourna à Jérusalem où il fut employé comme portier chez les Schneller. Dans sa petite chambre au portail il témoignait continuellement pour Christ, et c'est là que cet auteur l'a rencontré et lui a parlé durant l'été 1927 – une rencontre joyeuse et heureuse après 34 années. Il était ferme dans la foi, humble et satisfait. Son association avec l'Alliance continuait dans le bénévolat. Il éprouvait une grande joie à passer une partie de ses samedis dans leur Salon de Lecture, qui portait le nom, *Beth Dorshe Emeth* (la maison de ceux qui cherchent la vérité). Alors que des hommes et des garçons arrivaient en foule, il conversait avec eux, et restait souvent jusqu'à la réunion du soir pour animer une réunion en hébreu, qui était devenue à nouveau une langue vivante de la Terre Sainte. En toutes choses, il était un témoin exceptionnel de la puissance salvatrice du Seigneur Jésus.

Le Révérend Esber Domet, un Arabe Chrétien et un proche ami du Rabbin, donne un beau compte rendu de leur dernière conversation ensemble, le soir avant qu'il ne soit rappelé à la maison. Il m'a écrit : « J'ai senti la présence du Seigneur à côté de ce lit. Haham Ephraïm m'a demandé de prier avec lui. Après avoir fait cela, il a prié aussi comme suit « O Seigneur Jésus, je te loue de ce que tu m'as racheté. Je te bénis de ce que tu m'as utilisé dans Ton

service pour le salut de beaucoup d'âmes. Je te prie, Seigneur Jésus, de bénir Ton Eglise partout dans le monde et de la fortifier ; mais je te remercie tout spécialement pour l'église secrète à Jérusalem. Donne-lui, Seigneur, la foi et les moyens de grandir et de prospérer à Ta Gloire. Amen ! »

C'est avec de tels mots et de telles pensées de louange et d'adoration au Seigneur qu'il aimait et qu'il servait si bien dans les bons et les mauvais moments, avec beaucoup de sacrifices, qu'il a rencontré son Seigneur avec une bienvenue « Bon travail, bon et fidèle serviteur, je vais te donner une couronne de vie ».

C'était le 30 Août 1939. Le lendemain, le vénérable Rabbin, à l'âge de soixante-quatorze ans, vieilli par les persécutions les d'afflictions qu'il avait endurées, fut déposé dans son dernier lieu de repos terrestre. Les Schnelliers, le Révérend M. Domet, ainsi que le Révérend M. Gabriel de la communauté Arabe Chrétienne étaient là. Mr. Gabriel rapporte un fait caractéristique « Une autre tombe était creusée au côté de la sienne pour un autre frère en Christ, de race Arabe. Un Juif et un Arabe étaient placés l'un à côté de l'autre, un Juif et un Arabe étaient debout, têtes baissées, devant les deux tombes ouvertes, émus et paisibles l'un envers l'autre ».

-Extrait de : « Quand les Juifs font face à Christ »
Droit d'auteur par Henry Einspruch, D.D.
réimprimé avec permission.



RABBI DR. T. TIRSCHTIEGEL

Par P. HERMSDORIF

UN jour un homme Juif très instruit m'a rendu visite. Il avait été élevé dans une maison religieuse et avait dès son jeune âge décidé de servir Dieu. Les services dans la large et belle synagogue de sa ville lui avaient fait sur lui une grande impression. Dès qu'il a pu lire l'hébreu, il disait toutes ses prières dans cette langue. Par la suite, il avait étudié au Collège Rabbinique de Breslau en Allemagne.

Très tôt dans sa vie, il a connu le Nouveau Testament. Il avait lu ce qui concernait Jésus, mais il essayait toujours d'oublier ce qu'il avait lu sur Lui.

Il était très intéressé par l'étude comparative des religions. Donc, il assistait parfois aux réunions Chrétiennes qui ne servaient qu'à le fortifier dans sa conviction de « la supériorité du Judaïsme ». Pourtant il était étonné de certaines choses dans le Nouveau Testament, alors que le légalisme obstiné et l'intolérance du Judaïsme traditionnel en lui causaient des doutes et des scrupules croissants.

Alors qu'il n'était pas sûr de lui et qu'il doutait, il est devenu un Rabbin mais son équilibre spirituel et son amour du Judaïsme ont été sévèrement ébranlés pendant son ministère. Le manque d'intérêt religieux de sa congrégation et la maigre connaissance des responsables spirituels le révoltaient. Le chaos s'est soulevé dans son âme. Il désirait avec ferveur la vérité. Parfois il se demandait : Est-ce que la foi Juive est la religion « locomotive » ? Une religion qui a si peu d'influence sur la disposition de ses adhérents peut-elle vraiment avoir une valeur éternelle ? Où l'âme trouve-t-elle la rédemption, la paix et le repos ?

La terrible incertitude en lui augmentait. C'est ainsi qu'il s'est agrippé à l'Évangile autrefois méprisé et qu'il a reconnu avec une assurance grandissante que l'on pouvait y trouver le repos et la sécurité, le salut et la paix pour le cœur humain. « *Je suis la lumière du monde : celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie* » (Jean 8 :12). Comme Paul, il y avait un combat dans son âme, *il regimbait contre les aiguillons*. Enfin, cependant, il a vu la malhonnêteté de son combat. Il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas combattre les aspirations ferventes de son cœur et la vérité. Il a confessé à sa congrégation qu'il ne pouvait plus continuer dans ses fonctions de Rabbin. Il a démissionné du conseil Rabbinique et a décidé de se convertir à la vérité en Jésus Christ.

C'est alors que j'ai rencontré Dr. Tirschtiegel, un homme brisé, recherchant et désirant la vérité. Peu à peu, il commença à trouver la vérité dans le Nouveau Testament. Ce fut bien difficile pour lui quand sa mère et d'autres membres de sa famille manifestaient leur opposition à sa foi Chrétienne. Il se rendit compte que l'antisémitisme ne facilitait pas la tâche aux Juifs qui adhéraient au Christianisme. Il savait tout cela, et cependant son cœur se réchauffait dans sa recherche des Écritures Saintes, jusqu'au jour où, par la grâce de Dieu, il agenouilla et

confessa : « Toi, cher frère Jésus, tu es aussi mon frère et mon Sauveur qui m'a conduit au salut . »

De tout son cœur, il pouvait dire comme Paul : « *Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus Christ* » (I Cor.3 :11). Puis il a été baptisé. Il est certain que cet homme ne fut persuadé ni par les hommes ni par les circonstances de venir à la vérité, mais il a suivi l'aspiration de son cœur et l'appel de l'Esprit de Dieu. Comme il était bien équipé par sa connaissance des écrits Juifs, par sa sincérité et son amour de la vérité, il était sans cesse attiré plus près de Christ.

Dr. Tirschtiegel avait un zèle brûlant pour le salut de ses frères Juifs, spirituellement aveugles auxquels il prêchait Celui qui devrait être leur plus grande fierté et joie car Il est le Sauveur du monde et le Seul qui puisse leur donner le salut et la paix, le Messie qui est aussi pour eux « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14 :6).

Le Seigneur l'a béni richement et il a été une bénédiction pour beaucoup de la maison d'Israël.



RABBI HENRY BREGMAN

IL Y A un moment quand chaque vrai Israélite recherche le pardon de ses péchés par ses propres mérites.

Le Talmud, qui est le code des lois juives, dit : «Trois livres sont ouverts le Jour du Nouvel An Juif : un pour les méchant absolus, un autre pour ceux qui sont parfaitement justes, et un troisième pour la classe intermédiaire. Tous ceux qui sont trouvés justes sont écrits et scellés pour la vie immédiatement. Tous les méchants absolus sont écrits et scellés pour la mort sans attendre. Tous ceux de la classe intermédiaire sont gardés jusqu'au Jour de l'Expiation. S'ils se repentent entretemps, ils sont écrits pour la vie ; sinon, ils sont scellés pour la mort » (*Tractate, Rosh Ha-Shanah, 16b*).

COMMENT SE FAIRE INSCRIRE DANS LE LIVRE DE VIE

Un *Juif* qui n'est pas orthodoxe toute l'année (c'est-à-dire, qui est négligent à *garder* les observances Judaïques) se repentira, priera le Jour du Nouvel An et les *neuf* jours suivants, et fera des dons de charité *entre* le Jour du Nouvel An et le Jour de l'*Expiation*, afin d'être inscrit dans le Livre de Vie. Même les *Juifs* orthodoxes *feraient* de leur mieux durant « les jours terribles de la repentance », ainsi qu'ils sont *appelés* dans la foi Juive.

Pour que l'on se souvienne de lui dans le Livre de Vie, l'écrivain de cet article avait l'habitude « d'ouvrir largement sa main aux pauvres » pour accomplir le commandement dans Deutéronome 15 :7-8, et aussi pour abonder dans diverses bonnes œuvres. Il suivait attentivement le rituel, et allait à la synagogue trois fois par jour, tout un mois avant le Nouvel An. Il passait beaucoup de nuits à étudier les lois écrites et orales, répétant les Psaumes et de nombreuses prières, même pleurant pour la reconstruction de Jérusalem, et le retour des Juifs vers la Palestine, assis sur le sol. Il faisait bien d'autres choses, comme porter ses phylactères toute la journée, ne regardant pas les femmes, pour avoir son esprit concentré et dévoué aux pensées célestes.

Tout cela était fait pour que le « Mitzvoth » (commandements) puisse l'emporter sur le « Avaroth » (péchés). Selon le Talmud, les péchés de chacun sont pesés en contrebalance de ses mérites le jour du jugement. Maimonides (Rambam) dans Hilchoth T'shuvah, c.iii : 3, dit que la même règle s'applique aux dix jours de repentance, c'est-à-dire, depuis le début du Nouvel An jusqu'aux neufs jours suivants, y compris le Jour de l'Expiation. Pour plaire à son Père Céleste, un Juif cherche la faveur et le pardon en observant beaucoup de préceptes, de coutumes, et en répétant tout le « Machzor » (un livre contenant les prières des fêtes), sans manquer un seul mot.

RITUEL DU JOUR DU NOUVEL AN ET DU JOUR DE L'EXPIATION

Le Jour du Nouvel An, il va au bord de la rivière, et là il jette tous ses péchés dans l'eau. Puis, la veille du Jour d'Expiation, le Juif orthodoxe prend un coq, en le tournant trois fois au-dessus de sa tête, et dit : « Ce coq va mourir, mais je vais être recueilli et entrer une vie longue et heureuse dans la paix ». Puis il le jette par terre pour le tuer immédiatement après.

Durant le Jour d'Expiation la plupart des gens se torturent, se tenant debout la plupart de la journée, sans chaussures, jeûnant vingt-cinq heures, et même s'abstenant de boire de l'eau. Ils croient que toutes ces choses vont les sauver. L'auteur croyait cela aussi, mais le Seigneur a gracieusement ouvert ses yeux, et il a vu qu'il n'avait aucun mérite personnel. « *Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul* » (Psaumes 14 :3)

TOUS ONT PECHE

Aucun homme ne peut mériter le salut, car Dieu déclare : « *La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives* » (Esaïe 1 :5-6). Ces versets sont une description d'Israël. Cette description concerne l'humanité en général. L'intellect est corrompu, car toute la tête est malade. Les émotions sont corrompues, car le cœur est faible et la confession du prophète implique que « *nous sommes tous des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé* » (Esaïe 64 :5)

LES YEUX DE L'AUTEUR SE SONT OUVERTS

L'auteur a trouvé qu'il n'y avait rien en lui dans le domaine des bonnes œuvres qui puisse expier ses péchés. Il s'est demandé s'il avait gardé et s'il était en train de garder tous les commandements du Seigneur. Il était obligé de répondre par la négative. Dans ce cas, la malédiction de Dieu était suspendue au-dessus de lui et descendrait éventuellement pour le détruire. « *Maudit soit celui qui n'accomplit point les paroles de cette loi, et qui ne les met point en pratique ! Et tout le peuple dira : Amen !* » (Deutéronome 27 :26). Selon cette déclaration il n'y a pas d'espoir, excepté pour ceux qui vivent dans une parfaite obéissance. Mais où sont-ils ? Le prophète Esaïe dit : « *Nous étions tous errants comme des brebis* » (Esaïe 53 :6)

A nouveau, il s'est demandé : « *Où est le Souverain Sacrificateur ? Où est le Temple avec toutes ses cérémonies ? Où est l'expiation pour le péché ?* » La réponse est venu dans Hébreux 9 :12 « *Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang ayant obtenu une rédemption éternelle* »

Comme Christ a obtenu notre rédemption la veille de la Pâques sur la croix du Calvaire (Jean 19 :14-17), ainsi Il est devenu *ma Pâques, mon Expiation, mon Souverain Sacrificateur, et mon Tout*. Il est *mon* « Yom Kippur » non seulement une fois dans l'année (Le Vendredi Saint), mais *pour toujours*, ayant obtenu la rédemption éternelle, car *ma Foi, mon Espérance et ma Confiance* sont construites sur les promesses de Dieu, et ne peuvent pas être mieux exprimées que par Sa Sainte Parole : *«Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53 :5)*. Le Messie a été blessé pour *mes péchés*, brisé pour *mes iniquités*, le châtiment qui *me donne la paix* est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que *je suis guéri*.

DE RABBIN A CROYANT EN JESUS CHRIST

C'était très dur pour l'auteur d'abandonner sa fierté, à cause de sa position de Rabbin dans la synagogue. Il se glorifiait toujours de sa sagesse, mais la prédication de Christ crucifié était pour lui, un Juif, une pierre d'achoppement – une folie pour un Rabbin. Mais à présent il est appelé, Christ est devenu pour lui la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu.

Cher Lecteur, si vous êtes sage, puissant ou riche et fier de cela, vous appuyant sur votre sagesse, votre force et vos richesses, mais les vôtres pas celles du Seigneur, il n'y a pas d'espoir pour vous, sauf si vous vous soumettez à Dieu dans une parfaite obéissance. Chacun doit renoncer à sa fierté, et apparaître à la barre de Dieu comme un misérable pécheur, recherchant uniquement la miséricorde et pas les récompenses.

“Ainsi parle l'Eternel : que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de ma connaître, de savoir que je suis l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice, sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel » (Jérémie 9 :23-24) « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur » (I Corinthiens 1 :31)

Nous pensons naturellement que nous devons faire quelque chose pour mériter la faveur de Dieu, mais la Parole de

Dieu déclare clairement « *Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous* » (Romains 5 :8). Cela met de côté, comme étant sans valeur, toutes les choses que je pourrais faire pour mériter le salut. « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi et cela ne vient pas de vous c'est le don de Dieu : ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie* » (Ephésiens 2 :8,9). C'est la raison pour laquelle le chemin du salut de Dieu ne sera jamais populaire dans ce monde ; Ce n'est pas flatteur pour la race humaine, de mettre de côté tout ce qui peut nous conduire à la fierté personnelle, afin de mettre en évidence le Christ Jésus, Lui qui a tout accompli sur la Croix du Calvaire.

Christ a été rejeté et jeté hors de ce monde, Il est toujours rejeté ici, et maintenant se pose à vous, cher lecteur, cette question : « De quel côté vous tenez-vous ? » Avez-vous pris position pour Christ en le prenant comme votre Sauveur ? Si ce n'est pas le cas, permettez-moi de vous dire que vous êtes du côté du monde et que vous allez faire face à la condamnation du monde, car ce monde est coupable du sang du Fils de Dieu, et le jugement va certainement l'atteindre. Si vous n'êtes pas protégés de la colère à venir, laissez-moi vous persuader, oui, vous supplier d'échapper à la colère à venir et de vous ranger du côté de Christ. « *Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés.* » (Actes 4 :12). Ne vous laissez-pas tromper par de fausses religions ou par l'indifférence, il n'y a qu'un Sauveur. Mettez votre confiance en Lui maintenant avant que vous Le rencontriez en tant que Juge, car alors ce sera trop tard. Si vous mourez sans le pardon, vous serez perdu pour toujours.

-Le Chrétien Hébreu Américain



**Extraits de lettres par
Le RABBIN I. LICHTENSTEIN**

« PAR Sa divine providence, j'ai pris dans mes mains accidentellement un Nouveau Testament qui, durant de longues années, était laissé à l'abandon dans un coin. De chaque ligne, de chaque mot, l'esprit Juif ressortait à flots ; la lumière, la vie, la puissance, l'endurance, la foi, l'espérance, l'amour, la chasteté ; l'infinie, l'indestructible foi en Dieu ; la bonté à l'extrême ; la modération de l'humilité ; le contentement au point de

n'éprouver aucun besoin ; la piété, la gentillesse et la considération des autres, assorties d'une extrême sévérité s'agissant de soi-même ; toutes ces choses composent l'atmosphère du livre. Chaque principe noble, chaque enseignement de pure moralité, toutes les vertus patriarcales avec lesquelles Israël était orné dans sa prime jeunesse, et dont il est toujours paré en tant qu'héritier de la communauté de Jacob, je les ai trouvées dans ce Livre des livres raffiné et simplifié, un baume pour chaque âme en peine, un réconfort pour chaque tristesse, une guérison pour chaque blessure morale – un renouvellement de la foi, et une résurrection pour une vie nouvelle qui est agréable à Dieu ».

“Je pensais que le Nouveau Testament était impur, une source d'orgueil, d'égoïsme arrogant, de haine, de la pire espèce de violence ; mais lorsque je l'ai ouvert, je me suis senti étrangement et merveilleusement possédé par ce livre. Une gloire soudaine, une lumière, éclairait mon âme. J'y cherchais des épines, et j'ai cueilli des roses ; J'ai découvert des perles au lieu des cailloux ; au lieu de la haine, l'amour ; au lieu de la vengeance, le pardon ; au lieu de l'esclavage, la liberté ; au lieu de la fierté, l'humilité ; au lieu de l'inimitié, la réconciliation ; au lieu de la mort, la vie, le salut, la résurrection, le trésor céleste.

Le Juif est malade depuis 2000 ans ; en vain il a cherché la guérison et l'aide de ses médecins ; en vain il a dépensé toute sa substance. Par la foi seule, par le contact avec Jésus, par la puissance qui vient de Lui, peut-il trouver la guérison. Je lui montrerai Jésus dans Sa gloire céleste, dans Sa divinité, exalté et grand comme l'éternité, comme le Rédempteur, le Messie, le Prince de la Paix. »

“Je disais, en moi-même : les jours parleront, le grand nombre des années enseignera la sagesse. Mais en réalité, dans l'homme c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence » (Job 32 :7,8). Lorsque le Conseil et le Souverain Sacrificateur à Jérusalem ont cherché les moyens de faire taire Pierre et les Apôtres, un Pharisien du nom de Gamaliel, grandement estimé, s'est levé devant le Conseil et a dit : « *Ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-le aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire » (Actes 5 :27-38).* L'œuvre venait de Dieu, car elle n'a pas péri au cours du temps : le saint feu n'a jamais été éteint ni supprimé par les nombreux orages qui ont fait rage contre elle, mais cette œuvre a brillé d'autant plus, et durant dix-huit siècles a brillé de manière de plus en plus glorieuse, remplie des pensées les plus nobles, et toujours en étendant sa domination avec la progression du temps.

L'Évangile a dépassé Alexandre, qui s'est arrêté en Inde ; Il a dépassé Crassus, qui s'est arrêté à Euphrate ; il a dépassé Varus, qui s'est arrêté au Rhin ; Il a dépassé chaque conquérant mondial, et ne s'arrêtera que lorsqu'il aura atteint Israël. « Le soleil se lève, et le soleil se couche ; il soupire après le lieu, d'où il se lève de nouveau. Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. » (Eccl. 1 :5,6)

LES PAROLES DU PROPHETE ESAIE

Rabbi Moses Alshech: Our rabbis with one voice accept and affirm the opinion that *the prophet is speaking of the King Messiah*, and we shall ourselves also adhere to the same view.

Abarbanel: This is also the opinion of our own learned men in the majority of their Midrashim.

Targum Jonathan: Behold, *my servant the Messiah*....

Rabbi Moses Alshech : Nos rabbins d'une seule voix acceptent la vue et affirment que *le prophète parle du Messie Roi*, et que nous aussi nous adhérons à la même opinion.

Abarbanel : C'est aussi l'opinion de nos hommes instruits dans la majorité de leur Midrashim.

Targum Jonathan : Voici, *mon serviteur le Messie*..

“Voici, mon serviteur prospérera ; il montera, il s'élèvera bien haut.

De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme,

De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie ; devant lui des rois fermeront la bouche ; car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.

Qui a cru à ce que nous avons annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?

Il s'est élevé comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire.

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Cependant, il a porté nos souffrances, il s'est chargé de nos douleurs ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié.

Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel l'a frappé pour l'iniquité de nous tous.

Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche,

*Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et **frappé pour les péchés de mon peuple** ?*

On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau parmi les riches, quoiqu'il n'eut point commis de violence et qu'il n'y eut point eu de fraude dans sa bouche.

Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance.. Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains.

Délivré des tourments de son âme, il rassasiera ses regards ; Par sa sagesse mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables ».

Esaië 52 :13-53 :12

If you would like to receive more information, you may write to either the United States or Israel for materials or for someone to meet with you personally to answer your questions:

**United States:
Bibles to Israel
POB 60485
Harrisburg, PA 17106**

**Israel:
Bibles to Israel
POB 10382
Jerusalem 99103 Israel**

Si vous aimeriez recevoir plus de renseignements, vous pouvez écrire à l'une ou l'autre de ces adresses pour de la documentation ou pour que l'on vous rencontre personnellement afin de répondre à vos questions :